



Villeneuve d'Ascq  
[www.musee-lam.fr](http://www.musee-lam.fr)

La Métropole  
Européenne de Lille  
présente

# ALBERTO GIACOMETTI

Une aventure moderne

13 mars  
— 11 juin 2019

Dossier  
de presse



FONDATION-  
GIACOMETTI  


# ALBERTO GIACOMETTI

Une aventure moderne

13 mars  
— 11 juin  
2019

**Vernissage : mardi 12 mars 2019, 19 h**

## Contacts presse

### Presse nationale et internationale

Claudine Colin Communication  
Romain Delecour  
Tél. : +33 (0)1 42 72 60 01  
E-mail : lam@claudinecolin.com

### Presse régionale

Véronique Petitjean  
E-mail : vpetitjean@musee-lam.fr  
Florentine Bigeast  
Tél. : + 33 (0)3 20 19 68 80  
E-mail : fbigeast@musee-lam.fr

Visuel de couverture :

**Alberto Giacometti**

*Grande femme I*, 1960.

Fondation Giacometti, Paris. © Succession Alberto Giacometti  
(Fondation Giacometti, Paris + ADAGP, Paris), 2019

## Sommaire

|                                    |       |
|------------------------------------|-------|
| Communiqué de presse               | p. 5  |
| Plan de l'exposition               | p. 7  |
| Parcours détaillé                  | p. 9  |
| Catalogue                          | p. 9  |
| Liste des œuvres exposées          | p. 14 |
| Biographie d'Alberto Giacometti    | p. 19 |
| Catalogue de l'exposition          | p. 20 |
| Contrepoints de l'exposition       | p. 20 |
| Autour de l'exposition             | p. 21 |
| Visuels disponibles pour la presse | p. 22 |
| Mécènes et partenaires             | p. 24 |
| Informations pratiques             | p. 32 |
| Le LaM                             | p. 34 |

## Communiqué de presse

Après le succès d'*Amedeo Modigliani. L'œil intérieur* en 2016, le LaM invite le public à porter un nouveau regard sur l'un des rares artistes qui permet d'embrasser toute l'histoire des avant-gardes : Alberto Giacometti. Célébré par les poètes, les écrivains et les philosophes les plus importants de son temps, (Jean-Paul Sartre, René Char, Jacques Dupin, Jean Genet, Samuel Beckett), il devient de son vivant un mythe. Première rétrospective de cette ampleur dans la région Hauts-de-France mais aussi pour le public belge et néerlandais, cette exposition présente près de 150 œuvres et s'adresse à un large public d'Europe du Nord.

Inscrites dans l'imaginaire collectif, les sculptures d'Alberto Giacometti, longilignes et fragiles, forment des silhouettes d'hommes et de femmes immobiles ou saisis en mouvement. La présentation de ces chefs-d'œuvre de la collection de la Fondation Giacometti, Paris est enrichie de prêts exceptionnels qui dévoilent le parcours artistique sans équivalent de Giacometti : ses premières œuvres influencées par le cubisme, sa passion pour l'Antiquité égyptienne - source d'inspiration et de ressourcement pendant toute sa vie -, sa rencontre avec les surréalistes, sans oublier ses œuvres picturales plus tardives.

Offrant un point de vue renouvelé sur l'œuvre de l'artiste dont la carrière s'étend sur près d'un demi-siècle, la visite se prolonge dans les salles permanentes du musée où sont proposés plusieurs contrepoints, notamment autour de photographies de son atelier ou d'une œuvre-hommage d'Annette Messenger à Giacometti.

### Annette Giacometti

*Alberto Giacometti modelant un buste de Yanaihara dans l'atelier, septembre 1960.*

Fondation Giacometti, Paris.

© Succession Alberto Giacometti (Fondation Giacometti, Paris + ADAGP, Paris), 2019)



Né en 1901 dans les Grisons, actif à Paris pendant toute sa carrière, Alberto Giacometti s'est partagé entre la peinture, la sculpture et le dessin jusqu'à sa mort en 1966. Ses rapprochements avec le cubisme et le surréalisme, son attrait pour les arts antiques et extra-occidentaux, son attachement à la figure humaine font de lui une personnalité pleinement inscrite dans les enjeux artistiques du XX<sup>e</sup> siècle.

### Les premières années et le surréalisme

Après des études à l'École des Beaux-Arts de Genève, Giacometti gagne Paris en 1922. Il fréquente l'atelier d'Antoine Bourdelle et s'imprègne du cubisme, qui influence ses premières œuvres. Il se passionne pour la statuaire antique, notamment égyptienne, les arts africains et océaniens. Les arts extra-occidentaux vont l'aider à renoncer au modelé, à aplatir la figure et à employer une combinaison de signes pour représenter les traits d'un visage. Il garde de ces années fondatrices un attrait pour l'histoire de la sculpture mondiale et dessine plus tard, dans les pages des livres de sa bibliothèque, d'innombrables copies d'œuvres célèbres.

En 1929, il se fait remarquer des surréalistes et devient leur compagnon de route pendant quelques années. De cette période datent certaines de ses œuvres les plus dérangelantes, comme sorties d'un rêve menaçant : des sculptures évoquant des plateaux de jeux mystérieux et cruels, des « cages » peuplées de figures étranges ou des « objets désagréables » dotés d'une forte connotation sexuelle.

### Le retour au modèle

En 1935, Giacometti quitte le mouvement d'André Breton et se retourne vers la figure humaine et le portrait qui demeurent au cœur de ses préoccupations. Proches, collectionneurs, intellectuels et personnalités se succèdent dans son atelier. Au fil des années, on compte d'innombrables portraits peints et sculptés de ses proches – son frère Diego, son épouse Annette, sa maîtresse Caroline – et de personnalités telles que Simone de Beauvoir, Marie-Hélène de Noailles ou encore le poète, éditeur et galeriste Jacques Dupin, qui rencontre Giacometti en 1954 et rédige la première biographie de l'artiste.

Devant les difficultés de la création, Giacometti, éternellement insatisfait, lutte sans fin avec son matériau. La question de la ressemblance au modèle vivant reste centrale dans ses portraits peints et sculptés. Pour résoudre son incapacité à représenter le modèle tel qu'il le perçoit, il en appelle aux artistes et aux civilisations qui l'ont précédé, et tout particulièrement à la statuaire égyptienne. Plusieurs de ses œuvres emblématiques en portent la marque : l'un des premiers portraits d'Isabel Nicholas, artiste qui fut son amante et son amie, est surmonté dès 1936 d'une coiffe égyptisante ; la posture de certaines femmes debout et d'hommes assis et le fameux *Homme qui marche*, vu de profil, montrent des similitudes frappantes avec la statuaire égyptienne.

### La figure humaine réduite à l'essentiel

Après la Seconde Guerre mondiale, Giacometti développe le modèle de figure qu'on lui connaît. Extrêmement longilignes et fragiles, hommes et femmes immobiles ou saisis en mouvement évoluent, seuls ou en groupe. L'inscription de la figure dans l'espace, fondamentale dans la statuaire et la peinture égyptiennes, est l'enjeu principal d'une série d'œuvres circonscrites par une cage ou regroupées sur un plateau. À la fois ouverte et fermée, la structure enserre un ou plusieurs personnages dans un environnement qui peut évoquer une scène de théâtre, une vitrine, une place ou une clairière. Les *Femmes de Venise*, créées pour la biennale de Venise de 1956, incarnent cette période où l'homme et la femme sont envisagés comme des paysages : les têtes des hommes sont des pierres, les corps des femmes sont des arbres. Coulés en bronze après la biennale, les plâtres originaux des *Femmes de Venise* ont été restaurés entre 2015 et 2017 et sont remontrés pour la première fois dans cette configuration. Dans les années 1950 et 1960, la peinture fait également apparaître des figures fantomatiques placées dans un espace à mi-chemin entre la vue d'atelier et le monde du rêve, univers parallèle où l'humain se tient tant bien que mal.

À l'occasion de cette rétrospective, l'intégralité des espaces du musée vivent au rythme de Giacometti en offrant plusieurs contrepoints aux visiteurs. Nombreux sont les liens entre ce sculpteur singulier et la collection du LaM, notamment son attrait pour les arts extra-occidentaux. Venant multiplier les points de vue sur l'artiste, ces contrepoints interrogent notamment la postérité de Giacometti dans l'art contemporain (à travers une œuvre-hommage d'Annette Messenger) ou l'art brut (dans le travail de Carlo Zinelli), son attraction pour la poésie au travers des ouvrages illustrés (René Char, Michel Leiris, Léna Leclercq) et ses liens avec certains de ses contemporains, par l'intermédiaire de Jacques Dupin (Joan Miró, Raoul Ubac). Enfin, un espace consacré aux photographies de l'atelier de l'artiste, dans lequel il exerça pendant plus de quarante ans, offrira un aperçu plus intimiste des œuvres présentées dans l'exposition.

### Commissariat général

**Catherine Grenier**, Directrice de la Fondation Giacometti, Paris et Présidente de l'Institut Giacometti

**Sébastien Delot**, Directeur-conservateur du LaM

### Commissariat associé

**Christian Alandete**, Directeur artistique de l'Institut Giacometti

**Jeanne-Bathilde Lacourt**, Conservatrice en charge de l'art moderne au LaM

## Fondation Giacometti

La Fondation Giacometti, Paris, est une fondation privée reconnue d'utilité publique, créée en décembre 2003. Elle est dirigée par Catherine Grenier. Elle a pour but la protection, la diffusion et le rayonnement de l'œuvre d'Alberto Giacometti. Légataire universelle d'Annette Giacometti, veuve de l'artiste, la fondation possède la plus grande collection au monde d'œuvres d'Alberto Giacometti. Elle comprend plus de 350 sculptures, 90 peintures, 2 000 dessins et autant de gravures ainsi qu'un riche ensemble d'arts décoratifs. Une collection qu'elle a la charge de conserver, de restaurer et d'enrichir.

La Fondation Giacometti dispose également d'un remarquable fonds d'archives, de photographies, de documents et de correspondances de l'artiste. Elle conserve aussi les manuscrits et carnets de l'artiste, des plaques de cuivre, ainsi qu'une grande partie de la bibliothèque de Giacometti : revues, livres, catalogues d'exposition, journaux, dont certains sont le support de ses dessins.

Elle se consacre à la conservation et au rayonnement de ses collections (dessins, peintures, estampes, plâtres et bronze), et mène une action de mise en valeur de l'œuvre d'Alberto Giacometti à l'échelle internationale. Elle a organisé les premières expositions d'œuvres de Giacometti à Istanbul (Pera Museum), à Rabat (Musée Mohammed VI), à Shanghai (Yuz Museum), à Doha (Fire Station), à Séoul (Hangaram Museum) et co-organisé les rétrospectives Giacometti au Fonds Leclerc de Landerneau à la Tate Modern de Londres, au Musée national des beaux-arts du Québec, au Solomon R. Guggenheim de New

York et au Guggenheim de Bilbao. Elle a initié des expositions mettant Giacometti en relation avec Pablo Picasso au Musée Picasso-Paris et avec Francis Bacon à la Fondation Beyeler.

Ses activités comprennent notamment la présentation au public de l'œuvre d'Alberto Giacometti par l'organisation d'expositions monographiques et thématiques dans des musées français ou étrangers, l'établissement d'un catalogue des œuvres authentiques de l'artiste, l'organisation ou la participation à diverses manifestations culturelles : la publication ou la participation à la publication de recherches sur l'œuvre d'Alberto Giacometti. La Fondation organise le comité d'authentification des œuvres de l'artiste et assure la défense de l'œuvre en France et à l'étranger.

La fondation s'est dotée, depuis juin 2018, de l'Institut Giacometti, un lieu ouvert au public sur réservation en ligne, consacré à l'exposition, la recherche en histoire de l'art et la pédagogie. L'Institut présente de manière permanente l'atelier de l'artiste, et sa programmation vise à renouveler le regard sur l'œuvre de l'artiste et la période créatrice dans laquelle il s'inscrit.

[www.fondation-giacometti.fr](http://www.fondation-giacometti.fr)

**FONDATION-  
GIACOMETTI**





## La Métropole Européenne de Lille, partenaire majeur de l'exposition

La Métropole Européenne de Lille (MEL) est un partenaire majeur de l'exposition-événement *Alberto Giacometti, une aventure moderne*, au LaM.

Co-produite avec la Fondation Alberto Giacometti, Paris cette exposition bénéficie du soutien de la MEL.

Au-delà d'un soutien financier important, la MEL met tout en œuvre pour accueillir les œuvres et les visiteurs dans des conditions optimales de confort et de sécurité et pour faciliter la venue de ces derniers au musée : amélioration de l'accès en transport en commun et en modes doux, des espaces de stationnement, de la signalétique, ... En partenariat avec l'Office du Tourisme de Lille, une navette spécifique sera par ailleurs mise en place entre le centre de Lille (place Rihour) et le LaM.

### Le LaM, pilier de la politique culturelle de la MEL

Les relations entre la MEL et le LaM sont fondamentales. Dès 1976, la Métropole accepte une importante donation d'œuvres d'art moderne de Jean et Geneviève Masurel avec la charge de créer un musée à Villeneuve d'Ascq. Le LaM ouvre alors en 1983.

Depuis l'ouverture du musée, la MEL et le LaM mènent une politique d'acquisition contribuant à l'enrichissement des collections du musée, notamment en art contemporain. Puis en 1999, la donation à la Métropole de l'association l'Aracine, riche de plus de 5 000 œuvres, ouvre les collections du musée à l'art brut, faisant ainsi du LaM le premier musée au monde à réunir et à faire dialoguer art moderne, art contemporain et art brut.

De 2006 à 2010, la Métropole entreprend d'importants travaux d'extension et de rénovation du musée afin de pouvoir présenter ces œuvres et accueillir le public dans les meilleures conditions possibles.

Avec une contribution annuelle de 6 millions d'euros, la MEL assure 98% des contributions statutaires de l'EPCC LaM, soit environ 80% du budget de fonctionnement. En 2017, le LaM a fait partie des nombreux équipements du territoire qui, de par leur architecture, leur design, ont fait partie intégrante de la candidature victorieuse de Lille Métropole au titre de Capitale Mondiale du Design 2020.

### La culture pour tous et partout, une priorité pour la MEL

En soutenant les grands équipements et événements d'intérêt métropolitain, et en favorisant la mise en réseau des équipements et la coordination des dynamiques de chaque commune, la MEL défend une culture accessible pour tous, partout. Depuis 2009, la C'ART, le pass musée de la MEL, offre ainsi à ses abonnés un accès illimité aux collections et expositions temporaires des 12 musées et centres d'art partenaires (dont le LaM).

Depuis 2011, les « Belles Sorties » permettent aux communes de moins de 15 000 habitants d'accueillir le temps d'une soirée, un spectacle, une pièce de théâtre ou un concert proposés par les plus grands équipements culturels du territoire, le tout gratuitement ou à un prix très accessible (moins de 5€).

Enfin, la MEL s'est doté en 2015 d'un fond de concours culture de 3 millions d'euros par an à destination des communes souhaitant construire ou rénover leurs équipements culturels.

[www.lillemetropole.fr](http://www.lillemetropole.fr)



---

## Parcours de l'exposition

---

### 1. Premiers dialogues

---

Après quelques temps d'apprentissage en Suisse et plusieurs voyages en Italie, Alberto Giacometti s'installe à Paris en 1922. Il fréquente l'atelier d'Antoine Bourdelle à l'Académie de la Grande Chaumière, et visite fréquemment le Louvre et les musées du Trocadéro. Pour les artistes de sa génération, les arts extra-occidentaux sont devenus une référence incontournable. Ces objets vont l'aider à renoncer au modelé, à aplatir la figure et à employer une combinaison de signes pour représenter les traits d'un visage. Malgré ses premières réticences à l'égard du cubisme, trop éloigné de la réalité selon lui, Giacometti réalise également des personnages géométrisés qui rappellent les figures de Fernand Léger, Jacques Lipchitz ou encore Henri Laurens. Une série de figures plates marque l'apogée d'une période de simplification des formes où Giacometti rivalise avec les sculpteurs d'idoles cycladiques.



**Alberto Giacometti**  
*Tête de la mère (plate)*, 1927.  
Fondation Giacometti, Paris. © Succession Alberto Giacometti  
(Fondation Giacometti, Paris + ADAGP, Paris), 2019



### 2. Objets surréalistes

---

En 1929, Giacometti rencontre plusieurs personnalités du surréalisme : André Masson, Georges Bataille et Michel Leiris, qui exprime son admiration pour ses sculptures dans le quatrième numéro de la revue *Documents*, « de vrais fétiches que l'on peut idolâtrer ». Le « modèle intérieur » - rêves, fantasmes et traumatismes - a alors totalement remplacé le modèle vivant ; en témoigne *Boule suspendue* présentée à la galerie Pierre en 1930, avec une *Tête qui regarde* plate et des œuvres de Jean Arp et Joan Miró. C'est là que Giacometti se fait remarquer par André Breton et Salvador Dalí, qui invente le concept « des objets à fonctionnement symbolique » dans l'œuvre du jeune artiste. La majorité des œuvres des années qui suivent portent la trace du surréalisme : sexualité, violence et cruauté se côtoient dans les plateaux de jeux, les « objets désagréables » et les figures seules ou accouplées.

**Alberto Giacometti**  
*Objet désagréable à jeter*, 1931.  
Fondation Giacometti, Paris. © Succession Alberto Giacometti  
(Fondation Giacometti, Paris + ADAGP, Paris), 2019

### 3.

#### Le retour au modèle

---

Après quelques années d'intenses explorations surréalistes, Giacometti ressent le besoin de renouer avec le modèle réel. Il n'a alors pas d'autre objectif que d'essayer de mettre en place une tête humaine. C'est son frère Diego qui fait l'objet des premières expérimentations dans une série de bustes, qui ne s'achèvera qu'avec la mort de l'artiste. Ce retour au genre traditionnel du portrait lui attire les foudres d'André Breton, qui postule qu'« une tête, tout le monde sait ce que c'est ». Giacometti éprouve régulièrement un sentiment d'échec dans la pratique du portrait : « on commence par voir la personne qui pose, mais peu à peu toutes les sculptures possibles s'interposent. Plus sa vision réelle disparaît, plus la tête devient inconnue. On n'est plus sûr ni de son apparence, ni de sa dimension, ni de rien du tout. » La question de la dimension, et plus précisément la distance spatiale qui s'interpose entre l'artiste et son modèle ainsi que l'effet qu'elle produit sur la perception, préoccupe Giacometti pendant toutes les années de guerre, qu'il passe en Suisse à réaliser de minuscules figures placées sur des socles disproportionnés.

---



**Alberto Giacometti**

*Tête de Diego*, 1927.

Fondation Giacometti, Paris. © Succession Alberto Giacometti  
(Fondation Giacometti, Paris + ADAGP, Paris), 2019

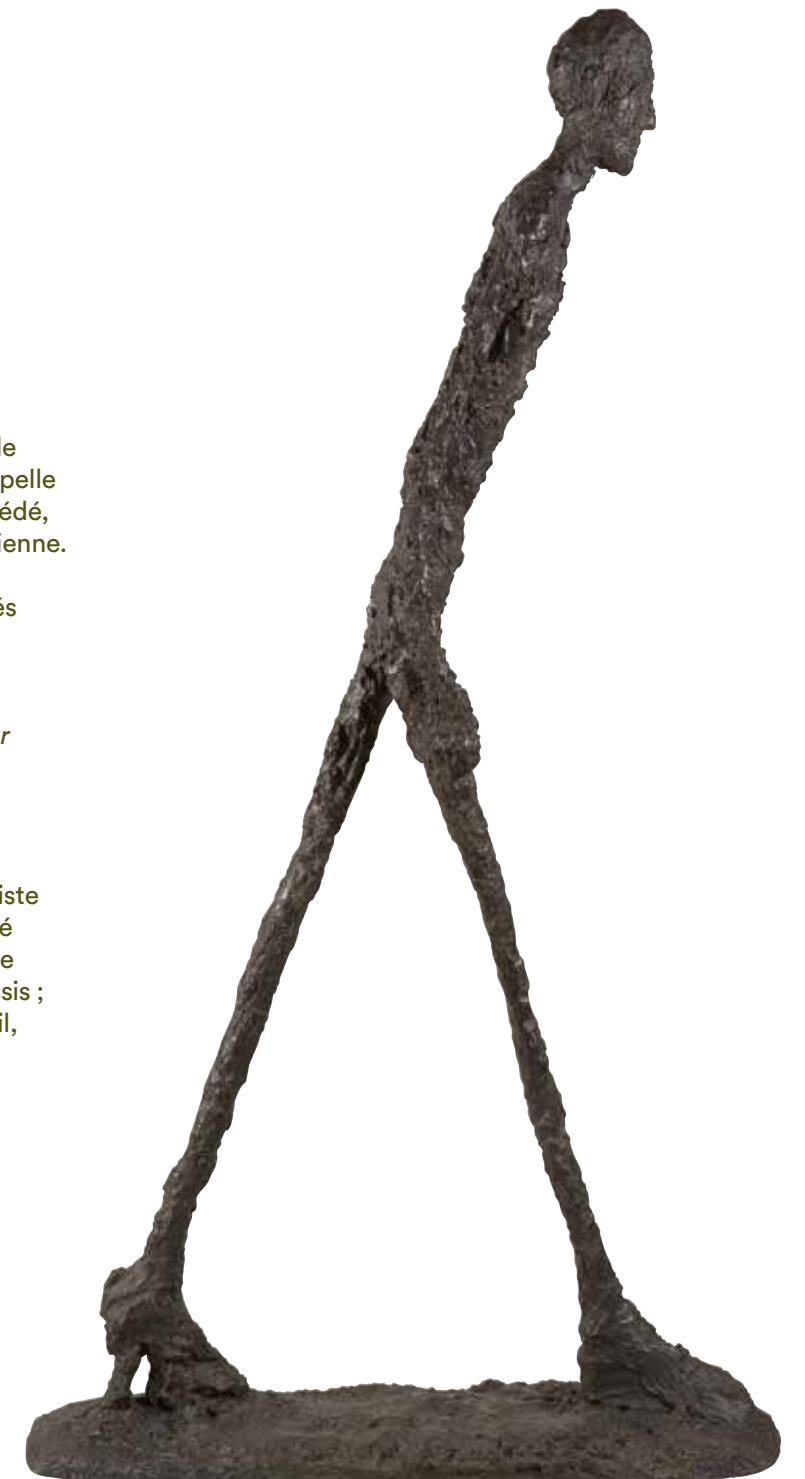
### 4.

#### Le modèle égyptien

---

Pour résoudre son incapacité à représenter le modèle tel qu'il le perçoit, Giacometti en appelle aux artistes et aux civilisations qui l'ont précédé, et tout particulièrement à la statuaire égyptienne. Il trouve une solution satisfaisante dans le hiératisme des figures royales et des divinités vues au Louvre ou dans ses livres d'histoire de l'art : « Ça, ce sont de vraies sculptures. Ils ont retranché ce qui était nécessaire sur toute la figure, il n'y a même pas un trou pour entrer une main, pourtant on a l'impression du mouvement et de la forme d'une façon extraordinaire ». Plusieurs de ses œuvres emblématiques en portent la marque : l'un des premiers portraits d'Isabel Nicholas, artiste qui fut son amante et son amie, est surmonté dès 1936 d'une coiffe égyptisante ; la posture de certaines femmes debout et d'hommes assis ; et le fameux *Homme qui marche*, vu de profil, montrent des similitudes frappantes avec la statuaire funéraire égyptienne.

---



**Alberto Giacometti**

*L'Homme qui marche I*, 1960.

Fondation Giacometti, Paris. © Succession Alberto Giacometti  
(Fondation Giacometti, Paris + ADAGP, Paris), 2019



**Alberto Giacometti**  
*Le Nez*, 1947 (version de 1949).  
 Fondation Giacometti, Paris.  
 © Succession Alberto Giacometti  
 (Fondation Giacometti, Paris + ADAGP, Paris),  
 2019



## 5. Cages et plateaux

---

L'inscription de la figure dans l'espace, fondamentale dans la statuaire et la peinture égyptiennes, est aussi l'enjeu principal d'une série d'œuvres circonscrites par une cage ou regroupées sur un plateau. À la fois ouverte et fermée, la structure enserrant un ou plusieurs personnages dans un environnement qui peut évoquer une scène de théâtre, une place ou une clairière. Les cages traduisent la sensation de Giacometti « *devant des êtres humains, devant des têtes humaines surtout, le sentiment d'un espace-atmosphère qui entoure immédiatement les êtres, les pénètre, est déjà l'être lui-même* ;

*les limites exactes, les dimensions de cet être deviennent indéfinissables.* » Au point que l'être humain est pensé comme un paysage, en particulier dans les « clairières » où, dans son esprit, la femme est un arbre et la tête d'homme est une pierre.

---

**Alberto Giacometti**  
*Jacques Dupin*, vers 1965.  
 Fondation Giacometti, Paris.  
 © Succession Alberto Giacometti  
 (Fondation Giacometti, Paris + ADAGP, Paris),  
 2019



## 6. Jacques Dupin

---

Collaborateur des éditions *Cahiers d'art* et proche de René Char, le poète, éditeur et galeriste Jacques Dupin rencontre Giacometti en 1954. Devenu responsable des éditions à la galerie Maeght, il publie la première biographie consacrée à l'artiste suisse en 1962. La maquette en est confiée au photographe Ernst Scheidegger, qui réalise également le film *Giacometti, un portrait* en 1965 dans lequel on y voit le peintre et sculpteur en action, faisant le portrait de Dupin dans le style reconnaissable de ses tableaux d'après-guerre. Partant du dessin du regard, les traits du visage sont retravaillés par une superposition de couches alors que le corps reste à peine esquissé, enserré

dans un cadre redoublant celui de la toile. Les échos entre le travail de Giacometti et la poésie de Dupin sont multiples, tous les deux luttant sans fin avec leur matériau dans une éternelle insatisfaction devant les difficultés de la création. Dupin souhaite débarrasser la poésie « *d'une encombre de scories et de rosiers attendrissants qui font obstacle à la vue et entravent le pas en chemin vers l'inconnu.* » à la manière de Giacometti qui s'acharne à « *Extraire le corps / de sa gangue de terre / brûlée, de terre / écrite.* »

---

**Alberto Giacometti**  
*Les femmes de Venise*, 1956.  
 Fondation Giacometti, Paris.  
 © Succession Alberto Giacometti  
 (Fondation Giacometti, Paris + ADAGP, Paris),  
 2019



## 7. Les femmes de Venise

---

Giacometti est invité en 1956 à représenter la France à la Biennale de Venise dans le domaine de la sculpture aux côtés de Jacques Villon pour la peinture. Stimulé par le projet, il planifie un ensemble de treize sculptures, dont sept sont finalement présentées. Dans l'urgence, il développe une nouvelle méthode de travail, modelant une figure en argile, dont il fait couler en plâtre des étapes successives, qu'il retravaille avec du plâtre frais et au canif. Il donne ainsi corps en quelques jours à une série de figures baptisées ultérieurement d'après leur premier lieu d'exposition. Légèrement plus petites que nature,

elles font la synthèse entre les nus d'inspiration antique et les nus d'après modèle. Giacometti a alors pour habitude de déjouer la tyrannie des genres en soulignant ses plâtres de traits de peinture, réconciliant dans une même œuvre la peinture et la sculpture. Coulés en bronze après la biennale, les plâtres originaux sont restaurés entre 2015 et 2017 et remontrés pour la première fois en France dans cette configuration.

---

**Alberto Giacometti**  
*Annette assise dans l'atelier*, 1960.  
 Fondation Giacometti, Paris.  
 © Succession Alberto Giacometti  
 (Fondation Giacometti, Paris + ADAGP, Paris), 2019



## 8. Portraits

---

Les proches de Giacometti – son frère Diego, son épouse Annette, sa maîtresse Caroline – et de nombreuses personnalités intellectuelles et artistiques se succèdent dans l'atelier. La question de la ressemblance au modèle vivant reste centrale dans les portraits peints et sculptés. L'artiste aborde la figure comme un territoire impossible à circonscrire : « Peindre un visage, c'est comme peindre un paysage de monts et de vallées enchevêtrés, le nez est une gigantesque montagne fait d'innombrable rochers. » Les tentatives se

succèdent dans plusieurs séries du même modèle où s'interpose parfois la sculpture antique, comme dans les bustes de son épouse Annette ou du photographe Eli Lotar, parfois privés de bras à l'instar de pièces archéologiques.

---



## 9. Nus debout

Le nu est un motif récurrent sur lequel travaille Giacometti à toutes les époques de sa carrière. Les premiers nus du jeune artiste, formé chez Bourdelle au dessin d'après modèle vivant, sont marqués par les traits de structurations qui délimitent les volumes et parviennent à révéler le modelé. Au contraire, dans les dernières œuvres très stylisées, Giacometti épure le corps jusqu'à son maximum, le réduisant aux quelques lignes de forces encore nécessaires pour faire exister la figure. Depuis l'après-guerre, Giacometti s'est lancé dans une nouvelle étape de réduction des figures. Au lieu de diminuer en taille, comme cela se produisait à partir de la fin des années 1930, quand l'artiste, excédé, « voyait ses sculptures devenir toutes petites », les sculptures d'après-guerre s'affinent jusqu'aux limites de la désincarnation. « Je me suis juré de ne plus laisser mes statues diminuer d'un pouce. Alors il est arrivé ceci ; j'ai gardé la hauteur, mais c'est devenu mince, mince... Immense, et filiforme. Consternation. » Giacometti est dans une phase de recherche sur la figure réduite à l'essentiel, parfois soulignée de traits de couleurs, dans cette fusion de la peinture et de la sculpture caractéristique de son travail depuis ses débuts.



**Alberto Giacometti**  
*Grand nu*, 1961.  
Fondation Giacometti, Paris. © Succession Alberto Giacometti  
(Fondation Giacometti, Paris + ADAGP, Paris), 2019

## Liste des œuvres exposées

Toutes les œuvres listées  
sont d'Alberto Giacometti  
sauf mention contraire.

*Grande femme I*, 1960.  
Bronze. 272 × 34,9 × 54 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

### Premiers dialogues

*Composition dite cubiste I  
(couple)*, vers 1926-1927.  
Bronze, 67 × 39 × 37,5 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Femme [plate V]*, vers 1929.  
Bronze, 55,1 × 33,4 × 7,7 cm.  
Fondation Giacometti, Paris

*Le Couple*, 1926.  
Bronze, 394 × 16,9 × 7,8 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Tête de femme (Flora Mayo)*,  
1926.  
Bronze patiné,  
30,3 × 23,10 × 8,6 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Composition*, vers 1927-1928.  
Plâtre, 32,8 × 16 × 14,1 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Femme cuillère*, 1927. Plâtre,  
146,5 × 51,6 × 21,5 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Femme [plate III]*, vers 1928-  
1929. Plâtre, 36,6 × 17,7 × 8,8 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Tête de la mère [plate]*, 1927.  
Plâtre, 33,4 × 23,7 × 12,5 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Tête du père [plate I]*, 1927-1930.  
Plâtre, 28,4 × 22 × 14,6 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Sans titre*, vers 1931-1932.  
Marbre, 36,7 × 28,2 × 12,5.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Composition dite cubiste II*,  
vers 1927.  
Plâtre, 39,3 × 28,7 × 25,1 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Figure, dite cubiste I*, vers 1927.  
Plâtre, 63,5 × 27,9 × 25,5 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Sans titre (tête)*, 1927.  
Pierre composite,  
42,5 × 15,7 × 13,3 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Tête qui regarde*, 1929.  
Terre cuite peinte, 37 × 33 × 6 cm.  
Galerie Jeanne Bucher-Jaeger.

*Danseurs*, 1927.  
Terre cuite peinte,  
23,5 × 16 × 13 cm.  
Musée National d'Art Moderne, Paris.

*Homme et femme*, 1928-1929.  
Bronze, 40 × 40 × 16,5 cm.  
Musée National d'Art Moderne, Paris.

*Femme couchée qui rêve*, 1929.  
Bronze, 23,7 × 42,6 × 13,6 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

### Objets surréalistes

*Objet désagréable*, 1931.  
Bronze, 15,1 × 47,9 × 11,8 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Boule suspendue*, 1930-1931.  
Plâtre, métal peint, ficelle, 60,6  
× 35,6 × 36,1 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Pointe à l'œil*, 1931-1932.  
Plâtre, 13,5 × 59,5 × 31 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Tête crâne*, 1934.  
Plâtre, 18,4 × 19,9 × 22,3 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Vide-poche*, vers 1930-1931.  
Plâtre, 17,3 × 22 × 29,2 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Le Palais à 4 heures du matin*,  
1932.  
Huile sur carton, 49,3 × 55,1 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Objet désagréable à jeter*, 1931.  
Bronze, 22,8 × 34,3 × 25,9 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Homme (Apollon)*, 1929.  
Bronze, 39,4 × 30,9 × 8,2 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*La Boule suspendue*, vers 1965.  
Huile sur toile, 129 × 88 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Circuit*, 1931-1932.  
Hêtre et bois fruitier,  
4,5 × 48,5 × 47 cm.  
Musée National d'Art Moderne, Paris.

*Femme égorgée*, 1932-1933.  
Bronze, patinée dorée,  
21,5 × 82,5 × 55 cm.  
Musée National d'Art Moderne, Paris.

*Le Cube*, 1934-1935.  
Bronze, 93,5 × 58,5 × 58 cm.  
Fondation Maeght.

*L'Objet invisible*, 1934-1935.  
Bronze, 155 × 32 × 29 cm.  
Fondation Maeght.

### Le retour au modèle

*Petit buste de Silvio sur socle*,  
vers 1944-1945.  
Bronze, 11,2 × 5,6 × 6 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Tête de Diego*, vers 1937.  
Bronze, 19,2 × 11,5 × 17 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Petite tête de Diego sur double  
socle*, vers 1936-1937.  
Plâtre et bronze,  
20,3 × 8 × 9,5 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Petite tête de Marie-Laure de  
Noailles sur socle*, vers 1946.  
Bronze, 12 × 5,5 × 5,5 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Petit buste de Silvio sur double  
socle*, vers 1943-1944.  
Bronze, 18,2 × 12,7 × 11,5 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Petit buste sur double socle*,  
vers 1939-1945.  
Bronze, 11,6 × 6,2 × 5,4 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Petit homme sur socle*, vers 1939-1945.  
Bronze, 8 × 6,9 × 5,7 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Simone de Beauvoir*, 1946.  
Bronze, 13,5 × 4,1 × 4,1 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Buste d’homme au chandail*, vers 1953.  
Plâtre, 54,5 × 27,7 × 21 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Silvio debout les mains dans les poches*, 1943.  
Plâtre, 11,2 × 4,6 × 4,4 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Tête d’homme sur double socle (étude pour la Tête du colonel Rol-Tanguy)*, 1946.  
Plâtre, 9,2 × 4,6 × 4,7 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Tête d’homme sur double socle (étude pour la Tête du colonel Rol-Tanguy)*, 1946.  
Plâtre, 15 × 6,5 × 7,7 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Tête d’homme*, 1948-1950.  
Plâtre peint, 25,8 × 8,5 × 9,5 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

## Le Modèle Égyptien

*Femme debout*, 1956.  
Bronze, 40,9 × 7,5 × 11,5 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Grande femme assise*, 1958.  
Bronze, 80,5 × 22 × 30,5 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Buste d’homme assis (Lotar III)*, 1965.  
Bronze, 65,7 × 28,5 × 36 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Femme qui marche [I]*, 1932.  
Bronze, 150,3 × 27,7 × 38,4 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Grande tête mince*, 1954.  
Bronze, 64,5 × 38,1 × 24,4 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Homme qui marche I*, 1960.  
Bronze, 180,5 × 27 × 38,4 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Buste d’homme*, vers 1962.  
Plâtre peint, 33 × 17,4 × 11,8 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Figurine au grand socle*, vers 1955.  
Plâtre peint, 39,2 × 9,2 × 20,5 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Tête d’Isabel (L’Égyptienne)*, 1936.  
Plâtre, 30,3 × 23,5 × 21,9 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Quatre têtes de femme (Isabel)*, vers 1936-1937.  
Crayon sur papier à lettre, 27 × 21 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Anubis I*,  
Eau forte sur vélin BFK Rives, 45,3 × 31,4 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Anubis II*,  
Eau forte sur vélin BFK Rives, 45 × 31,6 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Anubis III*,  
Eau forte sur vélin BFK Rives, 45,3 × 31,8 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Copies sur pages de l’Encyclopédie photographique de l’Art. Le Musée du Caire*, 1949.

Stylo bille sur papier.  
Fondation Giacometti, Paris.

## Cages et plateaux

*Le Nez*, 1947.  
Bronze, 80,9 × 70,5 × 40,6 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*La Cage*, 1950.  
Bronze, 175,6 × 37 × 39,6 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*La Cage, première version*, 1949-1950.  
Bronze, 90,5 × 36,5 × 34 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Trois hommes qui marchent [petit plateau]*, 1948.  
Bronze, 72 × 32,7 × 34,1 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*La Clairière*, 1950.  
Bronze, 58,7 × 65,3 × 52,5 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Figurine dans une boîte entre deux boîtes qui sont des maisons*, 1950.  
Bronze peint, 29,5 × 53,5 × 9,4 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

## Jacques Dupin

**Francis Bacon**,  
*Portrait de Jacques Dupin*, 1990.  
Huile sur toile, 35,5 × 30,5 cm.  
CNAP / Musée de Picardie.  
© ADAGP, Paris, 2019

*Portrait de Jacques Dupin dédicacé à Christine Dupin*, 1962. 1962.  
Pointe bic, 25 × 20 cm.  
Collection particulière.

*Jacques Dupin assis dans l’atelier*, 1961.  
Collection particulière.

*Jacques Dupin I*, 1961.  
Collection particulière.

*Jacques Dupin II*, 1961.  
Collection particulière.

*Lettre à Dupin*, 1963.  
20,9 × 29,5 cm (ouvert).  
Collection particulière.

*Carte postale*, 1954.  
13,9 × 9 cm.  
Collection particulière.

*Carte postale*, 1954.  
8,8 × 13,1 cm.  
Collection particulière.

*Carte postale*, s.d.  
8,7 × 13,8 cm.  
Collection particulière.

*Carte postale*, s.d.  
8,7 × 13,8 cm.  
Collection particulière.

*Carte postale*, s.d.  
9 × 13,9 cm.  
Collection particulière.

**Anonyme**,  
*Lettre*, 17/10/1964.  
Collection particulière.

**Anonyme**,  
*Jacques Dupin*, 1956.  
Photographie. 18,3 × 24 cm.  
Collection particulière.

**Anonyme**,  
*Exposition Chillida à la Fondation Maeght*  
:  
*J. Dupin, P. Dorazio, A. Giacometti*, 1956.  
Photographie, 17,7 × 23,8 cm.  
Collection particulière.

**Anonyme**,  
*Exposition Giacometti à la Fondation Maeght*  
:  
*Annette, J. Dupin, J. L. Prat, Lisa Palmer*, 1978.  
Photographie, 17,7 × 23,8 cm.  
Collection particulière.

**Anonyme**,  
*Exposition Giacometti à la Fondation Maeght*  
:  
*Lisa Palmer, Annette, J. Dupin*, 1978.  
Photographie, 17,7 × 23,8 cm.  
Collection particulière.

**Anonyme**,  
*Giacometti*, s.d. Photographie, 17 × 23,9 cm.  
Collection particulière.

**Anonyme**,  
*Exposition Giacometti à la Fondation Maeght*, 1978.  
Photographie, 23,9 × 17,7 cm.  
Collection particulière.

**Anonyme**,  
*Yves Bonnefoy et Jacques Dupin*, 1978.  
Photographie, 17,2 × 23,8 cm.  
Collection particulière.

**Anonyme**,  
*Photomaton de Jacques Dupin*, vers 1980.  
Photographie, 25,1 × 20 cm.  
Collection particulière.

*Jacques Dupin*, vers 1965.  
Huile sur toile, 65,5 × 54 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

**Jacques Dupin**,  
*Propos de Giacometti*, 25 avril 1955.  
4 feuillets manuscrits, environ 21 × 29,7 cm.  
Bibliothèque Doucet.

**Jacques Dupin**,  
*Croquis de sculptures de Giacometti et notes*, s.d.  
16 feuillets manuscrits, environ 21 × 29,7 cm.  
Bibliothèque Doucet.

**Jacques Dupin**,  
*Brouillons de correspondance*, 1962.  
5 feuillets manuscrits, environ 21 × 29,7 cm.  
Bibliothèque Doucet.

*Portrait de Jacques Dupin*, 1962.  
Mine de plomb sur papier, 23,5 × 19,5 cm.  
Bibliothèque Doucet.

*Annette I*, 1962.  
Mine de plomb sur papier, 50,5 × 32,5 cm.  
Collection particulière.

*Annette II*, 1962.  
Mine de plomb sur papier, Collection particulière.

*Annette III*, 1962.  
Mine de plomb sur papier, Collection particulière.

*Annette IV*, 1962.  
Mine de plomb sur papier, Collection particulière.

*Annette V*, 1962.  
Mine de plomb sur papier, Collection particulière.

*Annette VI*, 1962.  
Mine de plomb sur papier, Collection particulière.

## Les femmes de Venise

*Femme de Venise I*, 1956.  
Plâtre peint, 108,5 × 17 × 30 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Femme de Venise II*, 1956.  
Plâtre, 123,5 × 15 × 33 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Femme de Venise IV*, 1956.  
Plâtre, 121 × 16,5 × 34,5 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Femme de Venise V*, 1956.  
Plâtre peint, 113,5 × 14,5 × 31,8 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Femme de Venise VI*, 1956.  
Plâtre, 138 × 15,5 × 33,5 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Femme de Venise VII*, 1956.  
Plâtre, 121,5 × 17 × 37,5 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Femme de Venise VIII*, 1956.  
Plâtre peint, 124 × 14,5 × 34 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

## Portraits

*Diego*, 1955.  
Bronze, 25 cm de hauteur.  
Collection particulière.

*Tête noire*, 1958. Huile sur toile, 64 × 54 cm.  
Collection particulière.

**Ernst Scheidegger**,  
*Giacometti*, 1965. Film (extraits).  
Fondation Scheidegger. © Succession Alberto Giacometti (Fondation Giacometti, Paris + ADAGP, Paris), 2019. © Ernst Scheidegger, 2019. Stiftung Ernst Scheidegger-Archiv, Zurich

*Buste d’Annette IX*, 1964.  
Bronze, 44,7 × 17, 8 × 15 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Buste d’Annette X*, 1965.  
Bronze, 44 × 18,2 × 14 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Buste d’Annette (dit Venise)*, 1962. Bronze  
46,2 × 26,5 × 16,2 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Buste d’homme, dit Chiavenna II*, 1964.  
Bronze, 40,5 × 24,5 × 16,2 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Buste d’homme*, 1961.  
Bronze, 45,4 × 26,9 × 14,9 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.



*Buste d’homme (dit New York II), 1965.*  
Bronze, 46,9 × 24,5 × 15,9 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Rita, vers 1965.*  
Huile sur toile, 70 × 50,2 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Buste d’homme (Théodore Fraenkel), vers 1954.*  
Huile sur toile, 46 × 38,1 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Yanaihara assis en pied, 1957.*  
Huile sur toile, 155 × 69,5 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Caroline assise en pied, 1964-1965.*  
Huile sur toile, 130 × 89 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Figurine, 1961.*  
Bronze, 44,4 × 8 × 16,1 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

## Nus debout

*Femme debout, vers 1961-1962.*  
Bronze, 80,3 × 13,4 × 20,9 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Femme debout (Poseuse I), 1954.*  
Bronze, 56,1 × 13 × 18,2 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Femme debout, vers 1959-1960.*  
Bronze, 30,5 × 7 × 9,5 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Annette debout, vers 1954.*  
Bronze, 47,5 × 10,5 × 19,5 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Femme debout, 1956.*  
Bronze, 30,5 × 7 × 9,5 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Annette d’après nature, 1954.*  
Bronze, 54,1 × 14,3 × 20,1 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Nu debout sur socle cubique, 1953.*  
Plâtre peint, 43,5 × 11,7 × 11,8 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Deux femmes debout et figurine dans une cage, vers 1950.*  
Huile sur panneau de bois découpé, 184 × 78,4 × 2,5 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Grand nu debout, vers 1960.*  
Huile sur toile, 150 × 25 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Grand nu, vers 1961.*  
Huile sur toile, 170 × 120,5 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Annette nue debout de profil, vers 1964.*  
Lithographie 42,5 × 32,5 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Annette nue debout devant la cheminée dans l’appartement de la rue Mazarine, vers 1964.*  
Lithographie, 42,5 × 32,5 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Quatre femmes sur socle, 1950.*  
Bronze, 73,80 × 41,2 × 18,8 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.

*Femme Leoni, 1947-1958.*  
Plâtre peint, 170,7 × 19,9 × 42,3 cm.  
Fondation Giacometti, Paris.



Né en 1901 dans le Canton des Grisons en Suisse, Alberto Giacometti est le fils aîné de Giovanni Giacometti, peintre et graveur postimpressionniste et d’Annetta Stampa. Féru de littérature et baignant dans le milieu artistique dès son plus jeune âge, Alberto Giacometti réalise très tôt des copies et dessins inspirés des grands maîtres tels Dürer et Botticelli. C’est dans l’atelier de son père qu’il s’initie à la peinture et à la sculpture en prenant comme modèle, dès 1914, son frère Diego. Peu de temps après, vers 1915, il réalise sa première peinture à l’huile, *Nature morte aux pommes*. Il entre par la suite au pensionnat protestant de Coire où il crée ses premières gravures sur bois et des bustes sculptés ou peints de ses camarades.

Bien décidé à entreprendre une carrière artistique, il interrompt ses études secondaires en 1919 et entre à l’École des Beaux-Arts de Genève où il n’assiste qu’aux seules séances de modèle vivant. Il s’inscrit par la suite à l’École des Arts et Métiers de Genève pour suivre les cours de modelage de Maurice Sarkisoff et ceux de peinture de David Estoppey.

Très peu assidu aux différents enseignements, il quitte l’école pour rejoindre son parrain, Cuno Amiet, à Schwand, qui lui fait découvrir le travail de Gauguin. En mai 1920, Giovanni, membre de la sélection suisse, emmène Alberto à la Biennale de Venise. Il saisit cette opportunité pour découvrir et contempler les chefs-d’œuvre de la peinture classique italienne qui le fascinent depuis toujours et qu’il ne connaît qu’à travers les livres d’art. En novembre de la même année, il entreprend un nouveau voyage en Italie, mais seul cette fois-ci. Il séjourne à Florence où il admire les collections

**Alexander Liberman**  
*Alberto et Annette Giacometti, 1951.*  
Tirage argentique sur papier, 28 × 26,8 cm.  
Fondation Giacometti, Paris. © Succession Alberto Giacometti (Fondation Giacometti, Paris + ADAGP, Paris), 2019.  
© Alexander Liberman



égyptiennes du musée archéologique national puis à Pérouse, Assise, Naples et Rome.

C’est en 1922 que Giacometti pose ses valises à Paris et s’inscrit, à l’instar de son père, à l’Académie de la Grande Chaumière, où il suit les cours de sculpture d’Antoine Bourdelle jusqu’en 1927. En mars 1923, abattu et découragé, il reçoit les encouragements de son père à poursuivre son travail. Lors d’une séance hebdomadaire à l’atelier Bourdelle, une vive altercation éclate entre Giacometti et le maître sur la place accordée à l’étude du modèle vivant. S’opposant à Bourdelle, Giacometti défend le lien absolu entre l’art et la nature. Mais, contre toute attente, Giacometti opère un changement stylistique en 1924 et se rapproche du néocubisme. Ses nouveaux dessins reçoivent l’approbation de Bourdelle, ce qui lui vaut l’admiration de tous ses camarades de l’Académie.

En 1925, son frère Diego s’installe dans un hôtel à proximité de l’atelier, au 37 rue Froidevaux. Véritable soutien pour Alberto, Diego pose de longues heures pour son frère et l’assiste au quotidien. C’est au mois de mai que Giacometti expose pour la première fois. Il présente deux sculptures, *Tête de Diego* et *Torse*, au Salon des Tuileries.

En 1926, Giacometti fait preuve d’un goût prononcé pour les arts extra-occidentaux notamment grâce à son ami collectionneur Josef Müller et poursuit ses visites au musée du Trocadéro. La même année, il s’installe avec son frère Diego dans l’atelier du 46 rue Hippolyte-Maindron, qu’il occupera jusqu’à la fin de sa vie.

En 1927, Giacometti participe au Salon des Indépendants puis au Salon des Tuileries où il présente *Le Couple* et la *femme cuillère* dans la même salle que Constantin Brancusi, Ossip Zadkine, Fernand Léger et Albert Gleizes. Durant l'année 1929, il rencontre de nombreux artistes et écrivains tels Jean Arp, André Masson, Joan Miró, Georges Bataille, Michel Leiris, Robert Desnos, etc. Il rencontre Jean Cocteau puis le Vicomte et la Vicomtesse de Noailles, grands collectionneurs et mécènes qui lui achètent *Tête qui regarde*. Suite au succès de l'exposition « Massimo Campigli » à la galerie Jeanne Bucher, où deux sculptures-plaques de Giacometti sont présentées, l'artiste signe un contrat avec le galeriste des surréalistes Pierre Loeb. Ce dernier lui verse une allocation mensuelle et prend en charge toutes les dépenses engendrées par son travail. En septembre, le premier article monographique consacré à son œuvre paraît dans la revue *Documents*, sous la plume de Michel Leiris.

Grâce à différentes commandes pour les collectionneurs David Weill et Georges-Henri Rivière ainsi que pour les Noailles, Giacometti devient un jeune artiste en vue. À l'automne 1929, il est invité à l'exposition internationale de sculpture organisée par Tériade à la galerie Georges Bernheim. Il y rencontre Henri Laurens avec qui il se lie d'amitié. En avril 1930, Pierre Loeb organise l'exposition *Miró, Arp, Giacometti* où la *Boule suspendue* suscite l'engouement des surréalistes. Durant l'automne de la même année, il fréquente avec assiduité le cercle des surréalistes composé d'André Breton, Salvador Dalí, Tristan Tzara, Yves Tanguy, Max Ernst, Georges Sadoul et Louis Aragon. Ces rencontres permettent à Giacometti de publier, dès 1932, plusieurs articles dans le magazine *Le surréalisme au service de la Révolution*. La même année, la première exposition monographique de l'artiste a lieu à la galerie Pierre Colle, qui représente désormais l'artiste et dont Picasso est l'un des premiers visiteurs.

Le 25 juin 1933, Giovanni Giacometti décède et Alberto retourne en Suisse. Durant cette période, il entretient une intense correspondance avec André Breton jusqu'à son retour à Paris en octobre. Pendant les deux années qui suivent, Giacometti s'investit dans les activités surréalistes, pourtant, le 14 février 1935, Giacometti est exclu du groupe. La veille, lors d'une réunion initiée par Breton, l'artiste est accusé de trahison envers le surréalisme en raison de son retour à la figuration.

C'est en 1936 que Pierre Matisse lui propose de représenter son œuvre aux États-Unis ce qui lui vaudra d'être exposé au MoMA dans le cadre de

l'exposition *Fantastic Art, Dada and Surrealism*. Par ailleurs, le directeur du MoMA, Alfred Barr, qui lui a rendu visite dans son atelier en août, devient un nouveau soutien de taille en acquérant *Le palais à 4 heures du matin* et *Objet désagréable à jeter* pour le prestigieux musée new-yorkais.

En 1937, Giacometti fréquente beaucoup Picasso à qui il rend visite dans son atelier de la rue Grands-Augustins et où il lui confie ses tentatives échouées de produire des sculptures de petit format représentant des personnes vues de loin.

Jusqu'à la guerre, Giacometti continue de travailler d'arrache-pied, il se remet à peindre, est de plus en plus exposé et fait la rencontre de Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir. Lorsque l'Allemagne envahit la Pologne le 1<sup>er</sup> septembre 1939, Alberto et Diego se présentent aux autorités de Coire. Seul Diego est mobilisé. Giacometti rentre à Paris à l'automne, son frère l'y rejoint à Noël. Le 13 juin 1940, Alberto, Diego et sa compagne Nelly fuient Paris à vélo avant l'arrivée de l'armée allemande. Ils atteignent Moulins le 17 juin mais la progression des allemands les oblige à rentrer à Paris. Durant cet exode de quelques jours, ils assistent à des scènes d'horreur, dont le bombardement d'Étampes, qui marqueront Alberto Giacometti pour le reste de sa vie. Il obtient un visa de quelques jours fin 1941 pour rendre visite à sa mère à Genève. Ne parvenant pas à obtenir une autorisation pour rentrer en France, il restera en Suisse jusqu'en septembre 1945. En octobre 1943 il rencontre Annette Arm, une jeune suisse qui travaille à la Croix-Rouge. Elle devient son épouse en 1949 et demeurera son modèle favori. Après la capitulation de l'Allemagne le 8 mai 1945, Giacometti retrouve son atelier parisien, aux côtés de Diego, le 19 septembre 1945.

À partir de l'année 1947, les projets se multiplient, les expositions personnelles, les illustrations d'ouvrages s'enchaînent et Giacometti réalise *L'Homme qui marche*, première sculpture dont le motif deviendra récurrent.

Tout au long de l'année 1952, en proie au doute, Giacometti peine à finir les œuvres promises à Pierre Matisse et à d'autres commanditaires. Son irascible aspiration à la perfection le conduit à détruire de nombreuses œuvres en cours de réalisation.

Dès 1955, Giacometti débute une intense collaboration, qui durera jusqu'à son décès, avec des écrivains et poètes pour illustrer leurs écrits de dessins et d'estampes : René Char, Jean Genet, André du Bouchet, Paul Éluard, Olivier Larronde, Léna Leclercq et Édith Boissonnas. Parmi eux,

figure le poète Jacques Dupin qui publie une biographie de l'artiste en 1962. L'année suivante, Giacometti accepte de représenter la France à la 28<sup>e</sup> Biennale de Venise en tant que sculpteur. Il y présente un groupe de figures en plâtre, *Femmes de Venise*. Malgré une visite des vastes salles réservées à l'exposition de ses sculptures et de ses peintures quelques mois auparavant, une fois sur place, Alberto révisé inlassablement l'emplacement de ses œuvres jusqu'aux ultimes instants. Il reçoit avec bonheur le grand prix de sculpture.

En février 1963, Giacometti subit une ablation quasi-totale de l'estomac en raison d'un cancer. Mais à cette date, l'artiste ignore tout du mal dont il souffre. Il n'apprendra la vérité sur sa maladie qu'un peu plus tard, lors de sa convalescence à Stampa. Le 25 janvier 1964, sa mère, Annetta, décède à Stampa, entourée de ses enfants.

L'année suivante, le Solomon R. Guggenheim Museum de New York lui décerne le prix Guggenheim International de peinture et de novembre à décembre, la galerie Pierre Matisse organise la première exposition exclusivement consacrée à ses dessins.

En 1965, Giacometti suit avec attention l'initiative d'Ernst Beyeler et plusieurs autres collectionneurs et mécènes suisses de créer une fondation dédiée à son œuvre. Les ultimes démarches formelles sont menées à Zurich. Le 16 décembre, la Alberto Giacometti-Stiftung voit le jour. Elle est rattachée au Kunsthaus de Zurich et aux musées de Winterthur et de Bâle. S'ensuivent trois grandes expositions rétrospectives à la Tate Gallery, au MoMA à New York et au Louisiana Museum à Humlebaek. En septembre, à Stampa et à Paris, débute le tournage du film d'Ernst Scheidegger et Peter Mürger, *Alberto Giacometti, portrait*. Scheidegger filme à cette occasion Giacometti s'entretenant avec Jacques Dupin alors qu'il modèle un buste dans son atelier.

En novembre, il reçoit le Grand Prix national des Arts décerné par le ministère français des Affaires culturelles.

Giacometti succombe d'une péricardite le 11 janvier 1966. Le 15 janvier, il est inhumé dans son village natal de Borgonovo où sa famille et ses amis lui rendent un dernier hommage.

En 1969, le musée de l'Orangerie organise la première rétrospective française de son œuvre. Tériade publie *Paris sans fin*, avec 150 lithographies et un texte inachevé de Giacometti. Annette Giacometti décède en 1993. En 2003 est

créée la Fondation Alberto et Annette Giacometti à Paris. Légataire universelle d'Annette Giacometti, elle a pour but la protection, la diffusion et le rayonnement de l'œuvre de Giacometti.



#### Alexander Liberman

*Alberto, Annette et Diego Giacometti dans l'atelier*, 1951.  
Tirage argentique sur papier, 28 × 26,8 cm.  
Fondation Giacometti, Paris. © Succession Alberto Giacometti (Fondation Giacometti, Paris + ADAGP, Paris), 2019.  
© Alexander Liberman



---

## Catalogue

---

À travers plus de cent cinquante œuvres, parmi lesquelles des sculptures, des peintures et des dessins figurant parmi les plus emblématiques de son travail, cet ouvrage fait la part belle aux rencontres essentielles et parfois méconnues qui ont émaillé son parcours, comme la confrontation avec l'art de l'Antiquité égyptienne, source d'inspiration et de ressourcement, ou la relation amicale et intellectuelle avec l'écrivain Jacques Dupin, son premier biographe. Il propose aussi de revoir son œuvre à travers l'œil des photographes, des poètes, des artistes et même des cinéastes de son temps et du nôtre.

Ouvrage sous la direction de **Sébastien Delot**, directeur-conservateur du LaM et **Catherine Grenier** directrice de la Fondation Giacometti, Paris et Présidente de l'Institut Giacometti avec des textes de **Christian Alandete**, **Corinne Barbant**, **Christophe Boulanger**, **Savine Faupin**, **Lucie Garçon**, **Anne Lacoste**, **Jeanne-Bathilde Lacourt**, **Marie-Amélie Senot**, **Émilie Sitzia** et **Stéphanie Verdavaine**.

Coédition Gallimard / LaM.  
Existe en version française et en version néerlandaise.  
224 pages illustrées ; format : 210 × 280 mm  
broché à rabat inversé  
ISBN : 9782072839801  
Prix : 35 €



### Sommaire

**Préface** de Damien Castelain  
**Préface** de Sébastien Delot  
**Au diapason de Giacometti** de Catherine Grenier  
**Introduction** par Christian Alandete et Jeanne-Bathilde Lacourt

**Premiers dialogues**  
**Objets surréalistes**  
*Sexe, violence et transgression*, Christian Alandete

**Le retour au modèle**  
*« Je peux rendre un mètre carré immense »*, Marie-Amélie Senot

**Cages et plateaux**  
**Le portrait**  
**Nus debout**  
**Le modèle égyptien**  
*Le dialogue de Giacometti avec l'Égypte*, Jeanne-Bathilde Lacourt

*Le temps qui oublie l'heure : la marche dans les écrits de Giacometti*, Émilie Sitzia  
*Stanley Kubrick et L'Homme qui marche*, de Lucie Garçon  
*Proches et lointains : Alberto Giacometti, Michael Noble, Carlo Zinelli*, Christophe Boulanger et Savine Faupin

**Giacometti et la poésie**  
*Les écritures griffées*, Sébastien Delot  
*Atalante où rien ne tremble. Léna Leclercq et Alberto Giacometti*, Corinne Barbant

*Entretien avec Sabine Weiss* d'Anne Lacoste

Chronologie  
Bibliographie sélective  
Index des noms  
Remerciements

---

## Contrepoints à l'exposition

---

### C1. et C2. L'atelier - Photographies -

---

**L'atelier d'Alberto Giacometti, que l'artiste occupa pendant plus de 40 ans, rue Hippolyte-Maindron à Paris, est considéré comme un lieu de prédilection pour les photographes de son temps. Rarement exposés, des tirages photographiques permettent à chacun d'entrer dans l'intimité de la création de l'artiste.**

Entièrement conçu par Anne Lacoste, directrice de l'Institut pour la photographie, l'accrochage de photographies de l'atelier de Giacometti réunit un grand nombre de tirages, issus de la collection de la Fondation Giacometti, Paris, réalisés entre la fin des années 1920 et le décès de l'artiste en 1966. À travers les clichés de photographes renommés tels Brassai, Robert Doisneau, Henri Cartier-Bresson, Ernst Scheidegger ou d'intimes de Giacometti, dont son épouse Annette, c'est le caractère intemporel d'un lieu de vie et de création qui est restitué ici.

**Arnold Newman,**  
*Alberto Giacometti dans son atelier*, mai 1954.  
Fondation Giacometti, Paris. © Succession Alberto Giacometti  
(Fondation Giacometti, Paris + ADAGP, Paris), 2019. © Arnold Newman



Les nombreux clichés capturés dans l'atelier témoignent de cette même attraction des photographes pour ce cadre particulier, qu'il s'agisse de portraits de l'artiste au travail ou de vues de détails du lieu, envahi par la production de Giacometti. Ils sont aussi l'occasion de découvrir les œuvres de l'artiste dans leur univers de création et la façon dont Giacometti vivait avec elles au quotidien, bien loin des conditions muséales habituelles.

**Commissariat**  
**Anne Lacoste**, directrice de l'Institut pour la photographie

En partenariat avec l'Institut pour la photographie

**Alberto Giacometti,**  
*Le Comptoir du Café du Dôme*, avant 1961.  
 Planche 20 de *Paris sans fin* publiée en 1969 par Tériade.  
 Fondation Giacometti, Paris. © Succession Alberto Giacometti  
 (Fondation Giacometti, Paris + ADAGP, Paris), 2019.



### C3. Giacometti, poétique du livre

---

Tout au long de sa vie, Giacometti a entretenu un lien étroit avec la poésie et les poètes. Il a illustré de nombreux recueils de ses amis, notamment René Char, André du Bouchet, Jacques Dupin ou encore Michel Leiris. Grand soutien pour les jeunes créateurs, il a notamment encouragé Léna Leclercq, amie proche du couple Giacometti dans les années 1950-1960. Les poètes, de leur côté, ont abondamment écrit sur l'œuvre de l'artiste, dont la démarche et l'atelier ont exercé sur eux une véritable fascination. L'artiste lui-même rédige des poèmes, notamment dans le livre intime, composé uniquement de lithographies, *Paris sans fin*, publié à titre posthume par Tériade en 1969 et sur lequel il travailla pendant près de dix années.

En écho aux poèmes de ses amis, Giacometti compose des gravures d'une incroyable finesse qui semblent surgir du papier lui-même ou disparaître dans sa trame. À travers la présentation de quelques-unes de ses collaborations avec les poètes et de *Paris sans fin*, le visiteur découvrira les échanges féconds qu'a entretenus Giacometti avec le livre.

**Commissariat**  
**Corinne Barbant**, responsable de la bibliothèque Dominique Bozo au LaM

---

### C4. et C5. Autour de la collection : Ubac / Miró / Dupin

---

La relation qu'ont tissée Alberto Giacometti et Jacques Dupin autour du livre est exemplaire d'une approche poétique qu'ils partagent avec de nombreux artistes et écrivains de leurs générations. Responsable des éditions de la galerie Maeght, Dupin a été l'instigateur de riches collaborations entre René Char, Michel Leiris, Yves Bonnefoy, Roger Cailliois et Joan Miró, Raoul Ubac, Alexander Calder ou encore André Masson. Ce désir d'associer langages poétiques et plastiques sera évoqué dans le parcours permanent, autour de documents inédits et d'œuvres conservées dans les collections publiques et privées mais également autour de deux figures importantes dans la collection du LaM, Joan Miró et Raoul Ubac.

À partir de 1950, Ubac collabore régulièrement avec la galerie Maeght : plusieurs expositions ont lieu, et pas moins de huit numéros de la revue *Derrière le miroir* lui sont consacrés. Jacques Dupin se noue d'amitié avec lui et ils publient ensemble *Proximité du murmure* en 1971. On retrouve dans les œuvres et les ouvrages publiés par Ubac un attachement indéfectible à l'homme, dont la présence est évoquée par les stèles dressées qui ne sont pas sans rappeler les figures plates de Giacometti. Fragile (les couches « clivent » facilement) et opaque (la lumière ne s'y reflète pas), l'ardoise est « peu disposée à se plier à toutes les fantaisies » de l'artiste, mais elle s'offre à lui comme un champ d'exploration poétique, « la compression d'un nombre infini de feuilles superposées ; un livre de pierres aux milliers de pages qui s'ouvriraient comme par enchantement par un coup donné sur sa tranche. »

**Joan Miró et Jacques Dupin,**  
*Sous le soleil en contrebass*, extrait de *L'Embrasure*, 1970.  
 Poème illustré, enluminé à la gouache et à l'encre sur vélin.  
 Collection particulière. © Successió Miró + ADAGP, Paris, 2019



En 1954, Jacques Dupin fait la rencontre de deux artistes avec qui il noue une relation particulière : Alberto Giacometti et Joan Miró, dont il devient le biographe. S'ensuit une durable relation d'amitié avec le peintre catalan, dont documents d'archives et dédicaces sont les témoins. Dupin et Miró partagent une « aventure créatrice » qui commence avec *Les Brisants* en 1958 et atteint son point culminant avec *L'Embrasure* en 1970. Enrichissement mutuel, cette aventure est aussi une mise à l'épreuve du travail de chacun. Selon les mots de Dupin, « pour Miró, le poète est l'autre, et le livre le meilleur chemin, le plus vrai, pour le rallier, s'engager corps et biens, souffrir à tout prix la confrontation » et « retrouver le fond commun et l'indivision des racines, excéder les limites de son art. »

---



**Annette Messenger,**  
*Sans légende*, 2011-2012.  
 Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg.  
 © ADAGP, Paris, 2019. Photo : M. Bertola / Musées de Strasbourg

## C6. Annette Messenger, hommage à Alberto Giacometti

---

Représentée dans la collection du LaM par une œuvre majeure, *Faire des cartes de France* (2000), Annette Messenger est l'une des artistes d'art contemporain phares du musée. En contrepoint à l'exposition, au sein du bâtiment de Manuelle Gautrand et à proximité de l'accrochage d'art brut, l'artiste présente une œuvre-hommage à Giacometti.

L'admiration qu'elle porte au sculpteur remonte à ses années de formation et marque durablement son travail. *Sans légende* réunit ainsi une centaine d'objets hétéroclites, tirés du quotidien et du monde de l'enfance (chaussures d'enfants, lunettes, chaise de poupée...), tous recouverts d'aluminium noir, au milieu desquels apparaissent des citations directes à l'œuvre de Giacometti. Un projecteur permet d'animer d'un mouvement régulier d'ombres portées sur les murs de la pièce, tandis qu'une immense horloge – rappelant peut-être celle dans *Metropolis* de Fritz Lang – égrène le temps.

Pour Annette Messenger, cette pièce, commencée en 2012, est une sorte de ville calcinée dans laquelle plus personne ne vit. Les ombres projetées des sculptures de Giacometti prennent alors tout leur sens après les catastrophes de Tchernobyl et de Fukushima, les seuls survivants, explique-t-elle, étaient pour elle des « Giacometti ».



## C7. Proches et lointains : Alberto Giacometti, Michael Noble, Carlo Zinelli

---

Suite au traumatisme de la guerre d'Espagne à laquelle il participe, Carlo Zinelli (San Giovanni Lupatoto, 1916 – Vérone, 1974) est définitivement interné, en 1947, à l'hôpital San Giacomo alla Tomba à Vérone. Il y vit très isolé jusqu'au moment où, en 1957, il intègre l'atelier de pratique artistique créé la même année, au sein de l'hôpital, par le sculpteur Michael Noble. Zinelli y réalise jusqu'en 1973, des centaines de gouaches et, dans une courte période, quelques sculptures. Avec un sens inné de la couleur et de la composition, il trace d'énigmatiques scènes riches en détails de la vie quotidienne dressant une sorte d'inventaire de personnages, d'animaux et d'objets, de formes réelles ou inventées.

À partir de 1965, il associe au dessin des lettres, des mots, des phrases ; le dialecte local se mêle à l'invention verbale pour former un discours distinct de la narration propre aux images. Si l'on a cherché les influences possibles dans l'œuvre de Zinelli, il en est une qui a été peu explorée : celle d'Alberto Giacometti et, tout particulièrement, de ses sculptures de marcheurs. Michael Noble était lui-même sous l'influence de Giacometti comme en témoigne certains de ses bronzes. Ainsi, dans le silence de l'atelier et sans que les mots n'interviennent, une œuvre va être partiellement transposée dans une autre et influencer une œuvre majeure de l'art brut.

**Carlo Zinelli,**  
*Grandi fiori, figure e maschera neri* (recto), 10 février 1969.  
 LaM, Villeneuve d'Ascq.  
 © Fondazione Culturale Carlo Zinelli. Photo : P. Bernard



**Commissariat**  
**Savine Faupin**, conservatrice en chef en charge de l'art brut  
**Christophe Boulanger**, attaché de conservation en charge de l'art brut

---



---

## Autour de l'exposition

---

### Visites guidées de l'exposition

Tous les vendredis à 19 h, 19 h 30 et 20 h,  
tous les dimanches, les jours fériés et les lundis  
de vacances scolaires (8, 15, 22 avril, 30 mai  
et 10 juin 2019) à 15 h et à 16 h 30

---

### Conférence

*La sculpture moderne : bouleversements,  
diversité, ruptures*

**Samedi 16 mars 2019, 10 h 30**

Le XX<sup>e</sup> siècle ouvre la sculpture au renouvellement  
des pratiques et du langage formel. Les voies  
empruntées par les artistes sont diverses, de la  
fidélité au modèle, à la rupture figurative. De  
1900 jusqu'aux années 1960, une exploration du  
champ sculptural et de ses grands représentants :  
Antoine Bourdelle, Constantin Brancusi, Alberto  
Giacometti, Jacques Lipchitz ou encore Germaine  
Richier.

Par **Véronique Denolf**, historienne de l'art  
et guide-conférencière au LaM

**Tarif : 5 € / 3 € / gratuit – Renseignements :**  
**+33 (0)3 20 04 78 75 ou amisdulam@musee-lam.fr**

Conférence organisée par Les Amis du LaM

---

### Rencontre autour d'une œuvre

**Dimanche 26 mai 2019, 11 h 45**

Visite commentée de l'exposition  
*Alberto Giacometti, une aventure moderne*  
pour le public mal ou non-voyant.

**Tarif : 5 € - Sur réservation : +33 (0)3 20 19 68 69  
ou ctomczak@musee-lam.fr**

---

### Visite commentée en langue des signes

**Dimanche 26 mai 2019, 11 h 30**

Visite commentée de l'exposition  
*Alberto Giacometti, une aventure moderne*  
en langue des signes française à destination  
du public sourd ou malentendant.

**Tarif : 5 € - Sur réservation : +33 (0)3 20 19 68 69  
ou ctomczak@musee-lam.fr**

---

---

## Visuels disponibles pour la presse

---

### Conditions d'utilisation

---

Toute utilisation d'une œuvre d'Alberto Giacometti  
engage à respecter les conditions suivantes.  
Héritière de la veuve de l'artiste, la Fondation  
Giacometti, Paris est titulaire majoritaire des droits  
d'auteur d'Alberto Giacometti.  
Les images utilisées doivent avoir été licitement  
fournies par la Fondation Giacometti ou par un  
distributeur autorisé, ici : le LaM – Lille Métropole  
Musée d'art moderne, d'art contemporain et  
d'art brut.

**1. Légende minimale :** auteur, titre, date.

**2. Crédit obligatoire :** © Succession Alberto  
Giacometti (Fondation Giacometti + ADAGP),  
Paris, 2019

**3. Aucune modification de l'image.**

Les œuvres doivent être reproduites en entier,  
y compris les socles. Il est possible de reproduire  
un détail à condition que l'œuvre soit reproduite  
en entier dans la publication.

**4. Aucune surimpression.**

**5.** Les images de **haute définition** ne seront  
utilisées que pour impression sur papier ou  
pour insertion dans une vidéo.

**6. Sur Internet** ne seront utilisées que des images  
de **basse définition** (résolution maximum :  
72 pixels par pouce) et de taille réduite  
(taille maximum : 600x600 pixels)

**7.** Toute utilisation autre que dans un but  
d'information immédiate doit donner lieu  
à autorisation (rights@fondation-giacometti.fr  
et adagp.fr).

**8.** Aucun stockage sur une banque de données  
et aucun transfert à des tiers ne sont autorisés.

### Nécessité d'une autorisation préalable ?

Le droit français permet l'utilisation de l'image  
d'une œuvre d'art par voie de presse dans un **but  
exclusif d'information immédiate et en relation  
directe** avec cette dernière (CPI, L. 122-5). Cette  
permission recouvre les seules œuvres concernées  
par l'actualité et est soumise à un principe de  
proportionnalité.

Pour toute utilisation excédant les limites de cette  
exception, **l'accord préalable** de la Fondation  
Giacometti et de l'ADAGP est obligatoire.

### Contacts

rights@fondation-giacometti.fr.  
adagp@adagp.fr - www.adagp.fr

**Fondation Alberto et Annette Giacometti**  
Propriété intellectuelle et affaires juridiques  
3 bis, Cour de Rohan, F-75006 Paris

rights@fondation-giacometti.fr  
**www.fondation-giacometti.fr**  
Tél. : +33 (0)1 44 54 34 5

---



**Alberto Giacometti,**  
*Tête de la mère [plate], 1927.*  
Fondation Giacometti, Paris.  
© Succession Alberto Giacometti  
(Fondation Giacometti, Paris  
+ ADAGP, Paris), 2019



**Alberto Giacometti,**  
*Tête de Diego, vers 1937.*  
Fondation Giacometti, Paris.  
© Succession Alberto Giacometti  
(Fondation Giacometti, Paris  
+ ADAGP, Paris), 2019



**Alberto Giacometti,**  
*L'Homme qui marche I, 1960.*  
Fondation Giacometti, Paris.  
© Succession Alberto Giacometti  
(Fondation Giacometti, Paris  
+ ADAGP, Paris), 2019



**Alberto Giacometti,**  
*Objet désagréable à jeter, 1931.*  
Fondation Giacometti, Paris.  
© Succession Alberto Giacometti  
(Fondation Giacometti, Paris  
+ ADAGP, Paris), 2019



**Alberto Giacometti,**  
*Femme cuillère, 1927.*  
Fondation Giacometti, Paris.  
© Succession Alberto Giacometti  
(Fondation Giacometti, Paris  
+ ADAGP, Paris), 2019



**Alberto Giacometti,**  
*Caroline assise en pied, 1964-1965.*  
Fondation Giacometti, Paris.  
© Succession Alberto Giacometti  
(Fondation Giacometti, Paris  
+ ADAGP, Paris), 2019



**Alberto Giacometti,**  
*Femme égorgée, 1932-1940.*  
Centre Pompidou, MNAM / CCI  
© Succession Alberto Giacometti  
(Fondation Giacometti, Paris +  
ADAGP, Paris), 2019. Photo : Centre  
Pompidou, MNAM / CCI / Service de  
la documentation photographique du  
MNAM / Dist. RMN-GP



**Alberto Giacometti,**  
*Composition, vers 1927-1928.*  
Fondation Giacometti, Paris.  
© Succession Alberto Giacometti  
(Fondation Giacometti, Paris  
+ ADAGP, Paris), 2019



**Alberto Giacometti,**  
*Boule suspendue, 1930-1931.*  
Fondation Giacometti, Paris.  
© Succession Alberto Giacometti  
(Fondation Giacometti, Paris  
+ ADAGP, Paris), 2019



**Alberto Giacometti,**  
*Jacques Dupin, vers 1965.*  
Fondation Giacometti, Paris.  
© Succession Alberto Giacometti  
(Fondation Giacometti, Paris  
+ ADAGP, Paris), 2019



**Alberto Giacometti,**  
*Annette assise dans l'atelier, 1960.*  
Fondation Giacometti, Paris.  
© Succession Alberto Giacometti  
(Fondation Giacometti, Paris  
+ ADAGP, Paris), 2019



**Alberto Giacometti,**  
*Grand nu, 1961.*  
Fondation Giacometti, Paris.  
© Succession Alberto Giacometti  
(Fondation Giacometti, Paris  
+ ADAGP, Paris), 2019



**Alberto Giacometti,**  
*Tête d'Isabel (L'Égyptienne), 1936.*  
Fondation Giacometti, Paris.  
© Succession Alberto Giacometti  
(Fondation Giacometti, Paris  
+ ADAGP, Paris), 2019



**Annette Giacometti,**  
*Alberto Giacometti modelant un buste de Yanaihara dans l'atelier, septembre 1960.*  
Fondation Giacometti, Paris.  
© Succession Alberto Giacometti  
(Fondation Giacometti, Paris  
+ ADAGP, Paris), 2019



**Carlo Zinelli,**  
*Grandi fiori, figure e maschera neri (recto), 10 février 1969.*  
LaM, Villeneuve d'Ascq.  
© Fondazione Culturale Carlo Zinelli, 2019. Photo : P. Bernard



**Raoul Ubac,**  
*Stèle, 1948.*  
Ardoise fendue.  
LaM, Villeneuve d'Ascq.  
© ADAGP, Paris, 2019.  
Photo : P. Bernard



**Alberto Giacometti,**  
*Les femmes de Venise, 1956.*  
Fondation Giacometti, Paris.  
© Succession Alberto Giacometti  
(Fondation Giacometti, Paris  
+ ADAGP, Paris), 2019



**Alberto Giacometti,**  
*Le Nez, 1947 (version de 1949).*  
Fondation Giacometti, Paris.  
© Succession Alberto Giacometti  
(Fondation Giacometti, Paris  
+ ADAGP, Paris), 2019



**Alberto Giacometti,**  
*Grande femme I, 1960.*  
Fondation Giacometti, Paris.  
© Succession Alberto Giacometti  
(Fondation Giacometti, Paris  
+ ADAGP, Paris), 2019



**Alberto Giacometti,**  
*Petit buste de Silvio sur double socle, 1943-1944.*  
Fondation Giacometti, Paris.  
© Succession Alberto Giacometti  
(Fondation Giacometti, Paris +  
ADAGP, Paris), 2019



**Annette Messager,**  
*Sans légende, 2011-2012.*  
Musée d'Art Moderne et  
Contemporain de Strasbourg.  
© ADAGP, Paris, 2019. Photo :  
M. Bertola / Musées de Strasbourg



**Alberto Giacometti,**  
*Paris sans fin, 1969.*  
Tériade. Paris : Fondation  
Giacometti : les cahiers dessinés.  
237 p. © Succession Alberto  
Giacometti (Fondation Giacometti,  
Paris + ADAGP, Paris), 2019



**Joan Miró et Jacques Dupin,**  
*Sous le soleil en contrebas, extrait de L'Embrasure, 1970.*  
Poème illustré, enluminé à la  
gouache et encre sur vélin  
Collection particulière.  
© Successió Miró + ADAGP,  
Paris, 2019



**Arnold Newman,**  
*Alberto Giacometti dans son atelier, mai 1954.*  
Fondation Giacometti, Paris.  
© Succession Alberto Giacometti  
(Fondation Giacometti, Paris  
+ ADAGP, Paris), 2019



## Mécènes et partenaires

L'exposition *Alberto Giacometti, une aventure moderne* est organisée par le LaM et la Fondation Giacometti, Paris



## Partenaires institutionnels



L'exposition *Alberto Giacometti, une aventure moderne* bénéficie d'un soutien exceptionnel de la Métropole Européenne de Lille



Le LaM est un Établissement Public de Coopération Culturelle dont les membres sont la Métropole Européenne de Lille, la Ville de Villeneuve d'Ascq et l'État.



## Mécènes

### Mécène principal



### Mécènes associés



### Mécènes des projets éducatifs et culturels



Mécène des ateliers pédagogiques



Mécène des projets du service éducatif et culturel



Mécène des projets pour les personnes avec autisme

## Regards & entreprises

Les membres du club des entreprises partenaires du LaM en 2019



## Amis du LaM



## Partenaires média



## Partenaires





## La Fondation Crédit Mutuel Nord Europe, mécène principal de l'exposition

La Fondation d'entreprise Crédit Mutuel Nord Europe est née de la volonté de la banque de s'engager de manière forte pour le territoire. Considérant la culture comme un levier évident de développement, elle mène des actions visant à la fois à enrichir et à démocratiser l'offre culturelle locale. Pour cela, elle soutient des projets d'envergure, des acteurs dynamiques et s'attache particulièrement à amener la culture à la rencontre de tous les publics. Depuis 6 ans, elle accompagne les plus grands événements régionaux. L'ensemble de ses actions, au profit également de la formation et de la solidarité, vise à offrir aux hommes et aux femmes les meilleures conditions d'épanouissement. Aujourd'hui, son ambition est de confirmer son ancrage territorial notamment en renouvelant sa confiance aux acteurs qui déploient leur énergie au service des mêmes valeurs. En matière culturelle, la Fondation ne s'enferme pas dans un genre artistique, ni dans une époque, ni même dans un thème, mais fonde ses choix davantage sur l'impact territorial de l'opération, ce qui l'amène à s'associer à des sujets très variés et des partenaires différents.



beObank

Elle accompagne à ce titre le LaM, depuis 2013, à travers de nombreuses initiatives. Elle a été le mécène de plusieurs projets, dont l'exceptionnelle exposition *Amedeo Modigliani. L'œil intérieur* en 2016. Elle a soutenu également la restauration des sculptures du parc. Le LaM, avec toute sa passion et son expertise, continue de programmer des rencontres uniques. La saison 2018-2019 s'annonçant de très haute qualité, la Fondation a renouvelé dès le début son engagement aux côtés du musée en commençant par le mécénat de l'exposition *Rodin et les mouvements de danse*. Elle est aujourd'hui très fière de rester mécène principal de l'exposition *Alberto Giacometti, une aventure moderne*.

Beobank, filiale du Crédit Mutuel Nord Europe en Belgique, est par ailleurs mécène associé de l'événement. Ensemble, les deux institutions témoignent de leur volonté d'encourager une culture qui rayonne à l'échelle euro-régionale et qui s'adresse à tous.

**Contact :**  
Marie Verstraete, Chargée de communication  
Marie.verstraete@cmne.fr  
03 28 03 69 68 – 07 84 45 49 67  
[www.fondation.cmne.fr](http://www.fondation.cmne.fr)

## Regards & Entreprises club des entreprises partenaires du LaM

Créé en 1992, Regards et Entreprises (R&E) se donne pour mission de développer l'accès à la culture en soutenant les activités du LaM.

Afin de démultiplier leur impact, ses membres soutiennent chaque année un projet phare de la politique d'éducation, d'enrichissement des collections ou de programmation du musée et participent ainsi au rayonnement d'une institution culturelle régionale d'exception.

Regards & Entreprises est ainsi le club de partenaires de musée pour les grandes entreprises et PME à forte valeur ajoutée de la métropole Lilloise. Animés par les mêmes valeurs de collégialité et de partage entre pairs, le club a à cœur de promouvoir des échanges de grande qualité entre ses membres, tous unis par la passion pour l'art contemporain et la création.

Depuis 27 ans, ce cercle apporte un soutien indéfectible aux projets du LaM. Aujourd'hui, le club est aux côtés du LaM pour soutenir l'exposition *Alberto Giacometti, une aventure moderne*.



« La rencontre avec Regards & Entreprises, c'est d'abord celle de la créativité ! Celle d'une soirée organisée autour de ce mot, qui est aussi le nom de la rue qui abrite notre entreprise de gestion de carrières et de transitions professionnelles. Quelle belle idée de créer avec les chefs d'entreprises et les acteurs locaux notre vision de l'entreprise collaborative de demain ! Pourquoi donc s'arrêter là ? Ameris et le LaM ont donc voulu continuer cette histoire, qui dure aujourd'hui à travers de nouveaux projets: le nôtre, celui de créer des liens entre nos entreprises très innovantes des Hauts de France et ce merveilleux endroit qu'est le LaM et qui porte en lui toutes les valeurs de créativité et d'innovation. «L'Été au LaM», c'est un rayon de soleil et de joie créatrice dans une ville pleine de projets ! »  
Ludivine Maestre, Ameris Conseil

« J'ai pu retrouver dans Regards & Entreprises des valeurs fondamentales qui sont en parfaite adéquation avec celles de notre groupe : s'investir sur un projet «long terme» en accompagnant le développement du musée dans la durée, des valeurs sociales fortes avec un investissement sur des projets tels que « L'Été au LaM » et enfin, une ouverture sur le monde de l'art pour nos collaborateurs. »  
Eric Plumey, Vinci Energies France Nord

« L'engagement du CIC Nord Ouest auprès du LaM remonte à de nombreuses années. C'est avec fierté et enthousiasme que nous contribuons à l'événement «L'Été au LaM». La volonté de rendre accessible le musée au plus grand nombre répond à nos valeurs et nos engagements ; nous sommes très heureux de pouvoir proposer un été au LaM à de nombreuses associations clientes de la Banque. Bravo à l'équipe du LaM ! »  
Christophe Luttringer, CIC Nord Ouest



## Informations pratiques

### Jours et horaires d'ouverture

Du mardi au jeudi de 13 h à 18 h

Le vendredi de 13 h à 21 h 30

Le samedi de 11 h à 18 h

Le dimanche et les jours fériés (dont lundis 8, 15 et 22 avril et 10 juin) de 10 h à 18 h

Ouverture dès 11 h du mardi au vendredi pendant

les vacances scolaires de la zone B

Fermeture les lundis et le 1<sup>er</sup> mai

### Tarifs

Exposition + collection : TP : 11 € / TR : 8 € / gratuit

Accès gratuit pour les - de 18 ans

Accès gratuit tous les premiers dimanche du mois

Accès gratuit et illimité sur présentation de la C'Art

Collection : TP : 7 € / TR : 5 € / gratuit

Visioguide : 2 € - en français et en néerlandais

### Pour préparer sa visite

Le LaM propose une application mobile

téléchargeable sur l'Apple Store et sur Play Store.

### Réserver une visite pour un groupe préconstitué

Le lundi de 14 h à 17 h et du mardi au vendredi de 8 h 30 à 12 h et de 14 h à 17 h.

+33 (0)3 20 19 68 88 – reservation@musee-lam.fr

### La bibliothèque Dominique Bozo

Du mardi au vendredi de 13 h à 17 h et le matin

sur rendez-vous, ainsi que le premier samedi de chaque mois, de 10 h à 18 h.

+33 (0)3 20 19 68 98 – dbozo@musee-lam.fr

### Le Café du LaM

Du mardi au dimanche et les lundis 8, 15, 22 avril et 10

juin de 10 h à 18 h et jusqu'à 21 h 30 les vendredis.

+33 (0)9 63 52 51 96 – lecafedulam@gmail.fr

### La librairie-boutique du LaM

Du mardi au dimanche, de 10 h à 18 h.

+33 (0)3 20 64 38 27 – lalibrairieboutiquedulam@

laboutiquedulieu.fr

### Accès

> En transports en commun : allez-y avec Ilévia !

● au départ de la gare Lille Flandres : métro ligne 1 direction 4 Cantons Stade Pierre Mauroy, arrêt Pont de bois + bus Liane 6 direction Villeneuve d'Ascq Contrescarpe, arrêt L.A.M. ou bus 32 direction Wasquehal Jean-Paul Sartre

● au départ de la gare Lille Europe : métro ligne 2 direction C.H. Dron, arrêt Fort de Mons + bus Liane 6 direction Villeneuve d'Ascq Contrescarpe, arrêt L.A.M.

> Par la route : à 20 min. de la gare Lille Flandres, autoroute Paris-Gand (A1/A22/N227), sortie 5 ou 6 Flers / Château / Musée d'art moderne

Navette le vendredi soir et tous les week-ends entre l'Office de Tourisme et le LaM.

LaM – 1 allée du Musée – 59650 Villeneuve d'Ascq  
Tél. : +33 (0)3 20 19 68 68 / 51 – www.musee-lam.fr

Retrouvez le musée sur



## Générique de l'exposition

Cette exposition est organisée par le LaM en coproduction avec la Fondation Giacometti, Paris.

### Commissariat général :

**Catherine Grenier**, directrice de la Fondation Giacometti, Paris et présidente de l'Institut Giacometti

**Sébastien Delot**, directeur-conservateur du LaM

### Commissariat associé :

**Christian Alandete**, directeur artistique de l'Institut Giacometti, Paris

**Jeanne-Bathilde Lacourt**, conservatrice en charge de l'art moderne au LaM

### Fondation Giacometti, Paris / Institut Giacometti, Paris

Catherine Grenier : directrice de la Fondation Giacometti, Paris, présidente de l'Institut Giacometti  
Sabine Longin : secrétaire générale  
Layla Khalaf : assistante de direction  
Sarah Oliver : responsable des affaires administratives et comptables de l'Institut Giacometti  
Christian Alandete : directeur artistique de l'Institut Giacometti  
Stéphanie Barbé-Sicouri : responsable des affaires administratives et des opérations  
Assistés de Ismène Bouatouch  
Hugo Daniel : responsable de l'Ecole des Modernités, chargé de missions curatoriales  
Emmanuelle Le Cadre : chargée de médiation  
Thierry Pautot : responsable des archives et de la recherche, attaché de conservation  
Serena Bucalo-Mussely : attachée de conservation, chargée de recherche  
Michèle Kieffer : responsable du comité, attachée de conservation  
Mathilde Lecuyer-Maillé : attachée de conservation, chargée de recherche  
Alban Chaîne : responsable de la régie des collections et des expositions  
Clara Gibertoni : régisseuse  
Émilie Simon : chargée de coordination des expositions, chargée des éditions  
Émilie Le Mappian : responsable des affaires juridiques  
Assistée de Philippe de Saint Martin Beyrie  
Anne-Marie Pereira : Chargée des relations presse

### LaM

Commissariat : Sébastien Delot, Jeanne-Bathilde Lacourt assistée de Marie-Amélie Senot et Marine Ferré  
Recherches : Corinne Barbant, Stéphanie Hamelin-Dupiczak et Stéphanie Verdavaine

Chargé de la photothèque et photographe : Nicolas Dewitte  
Marchés publics : Kévin Debril et Justine Lalau  
Coordination technique : Jérôme Marquise et Luiza Vaulot  
Assistante coordination technique : Lucie Florent-Giard  
Réalisation de la scénographie : Bruno Dumont, Franck Toulemonde, Grégory Mavian, Nicolas Mourat, Medhy Kindeur, Benjamin Dubois, Creativ for Museum et Jimmy Finition  
Régie et coordination du montage de l'exposition : Marie Beyaert  
Régie de la collection : Peggy Podemski et Zoé Prieur

Scénographie : Jean-Julien Simonot  
Signalétique et design graphique : Les produits de l'épicerie  
Transport et accrochage des oeuvres : Société André Chenue ainsi que Pierre Dusaussay et Raphaël Rossi

Publics et communication : Véronique Petitjean, Florentine Bigeast, Solène Devambez, Juliette Flodrops, Patricio Ocampos Castillo, Camille Gaillard et Adèle Locq  
Projets éducatifs et culturels : Benoît Villain, Violaine Digonnet et Claudine Tomczak  
Réalisation des audioguides : Audiovisit, textes de Geoffrey Sol  
Réalisation du dossier pédagogique : Violaine Digonnet, Agnès Choplin et Stéphanie Jolivet  
Réalisation du livre d'or numérique : GuestViews  
Médiation culturelle : Xavier Ballieu, Élodie Couecou, Véronique Denolf, Sylvie Duhamel, Joost Heeren, Alexandre Holin, Benoît Jouan, Pauline Laversin, Loïc Parthiot, Aymeric Pihéry, Geoffrey Sol, Mary Spencer, Fabien Thurotte  
Réservations : Érika Lefebvre et Caroline Matton  
Accueil : Sylvie Leroy, Natacha Pommenof, Margot Vouters, Nastassia Zaitzeff  
Accueil des groupes : Émilie Wartel

Coordination générale : Laure Rolland  
Chargé de mission auprès du directeur : Romain Perrin  
Conservateurs : Savine Faupin, Christophe Boulanger assistés de Gaye-Thaïs Florent  
Attaché de conservation : Juan Ignacio Luque Soto  
Secrétariat : Laëtitia Gaspar  
Comptabilité et RH : Mélanie Givers, Vincent Courmont, Frédéric Locment et Eugénie Sant  
Régisseur des recettes et technicien informatique : Christian Hove

Sécurité : Jérôme Marquise et Mondial protection  
Entretien : Société SamSic





Vue extérieure du LaM et de son parc.  
Ici : Richard Deacon, *Between Fiction and Fact*, 1992.  
© Richard Deacon, 2019. Photo : N. Dewitte / LaM



## Le LaM

Situé à Villeneuve d'Ascq, à 20 minutes de Lille, le LaM – Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut est célèbre pour sa prestigieuse collection d'art moderne constituée d'œuvres majeures de Georges Braque, André Derain, Henri Laurens, Fernand Léger, Joan Miró, Amedeo Modigliani, Pablo Picasso ou encore Kees Van Dongen, le LaM conserve également plus de 1 000 œuvres d'art contemporain. Parmi les artistes représentés figurent notamment Art & Language, Lewis Baltz, Alighiero Boetti, Daniel Buren, Robert Filliou, Dennis Oppenheim, Mimmo Rotella ou Rirkrit Tiravanija...

C'est en 1999 que l'association L'Aracine fait don de sa collection de plus de 3 500 œuvres d'art brut au musée. Régulièrement enrichie, ce fonds compte aujourd'hui plus de 5 000 œuvres d'Aloïse Corbaz, Henry Darger, Auguste Forestier, Augustin Lesage, André Robillard, Willem Van Genk, Adolf Wölfl, Carlo Zinelli... Cet ensemble, parmi les plus importants en Europe, est également le seul à être exposé aux côtés d'œuvres d'art moderne et contemporain.

Le LaM, remarquable bâtiment de Roland Simounet dont l'extension a été réalisée par Manuelle Gautrand, se niche au cœur d'un parc de sculptures. Lors de votre promenade, vous y découvrirez des œuvres d'Alexander Calder, de Richard Deacon, d'Eugène Dodeigne, de Jacques Lipchitz ou encore de Pablo Picasso. Unique en France, cette immense exposition de plein air rivalise avec celle du Kröller-Müller, l'une des plus vastes d'Europe.

Vue extérieure du LaM et de son parc de sculptures.  
© Manuelle Gautrand Architecture. Photo : N. Dewitte / LaM





## Un fonds d'art moderne exceptionnel : la donation Jean et Geneviève Masurel

Deux personnalités sont à l'origine de la collection d'art moderne du LaM : Roger Dutilleul (1873-1956) et son neveu, Jean Masurel (1908-1991).

Le premier entame à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle une collection exceptionnelle par son audace. Il est le premier français à s'intéresser au cubisme, même si sa position de pionnier est d'abord une nécessité : il n'a pas les moyens d'assouvir son penchant pour Paul Cézanne, déjà trop coûteux. Il va donc « s'intéresser aux jeunes » et fréquenter les galeries parisiennes, dont celle de Daniel-Henry Kahnweiler, qui lui fait connaître Georges Braque, Pablo Picasso ou encore Fernand Léger. Il rencontre ensuite Amedeo Modigliani et réunit l'une des collections privées les plus importantes de l'artiste italien. Entre les deux guerres, son attention se porte vers de nouveaux sujets : l'art naïf et la peinture d'André Lansky.

Très tôt, Dutilleul transmet sa passion à son neveu, qui acquiert sa première gouache de Léger dans les années 1920 et hérite de la collection de son oncle en 1956.

Propriétaire d'une bâtisse à Mouvaux, Jean Masurel soutient aussi les artistes de la région tels Eugène Dodeigne, Eugène Leroy, Jean Roulland ou Arthur Van Hecke. En 1979, Jean et son épouse Geneviève font don d'une partie de leur collection à la Communauté urbaine de Lille, initiant la création du musée d'art moderne. Depuis cette date, les collections se sont enrichies d'œuvres d'artistes liés à la collection d'origine, comme Henri Laurens, Jacques Lipchitz ou Eugène Leroy.

Vue de la nouvelle présentation des salles d'art moderne du LaM, Villeneuve d'Ascq. Évocation de l'appartement de Roger Dutilleul avec les œuvres emblématiques de la donation de Geneviève et Jean Masurel au musée.

Photo : N. Dewitte / LaM



## Le fonds d'art contemporain du LaM

Dans l'esprit des collectionneurs Roger Dutilleul et Jean Masurel, attentifs aux artistes de leur temps, la politique d'acquisition du musée s'est construite sur le même principe d'ouverture permettant, aujourd'hui, d'illustrer différentes tendances de l'art actuel.

Le fonds d'art contemporain du musée est ainsi structuré selon plusieurs lignes conductrices : l'idée d'encyclopédie, de classement ou de représentation des artefacts de notre civilisation (Christian Boltanski, Allan McCollum, Annette Messager...), l'engagement ou l'implication de l'artiste dans l'actualité du monde afin de le transformer ou d'y inscrire d'autres comportements (Chris Burden, Mohamed El Baz...), l'abstraction sous toutes ses formes, des années 1960 à 1990, en peinture (Richard Serra, Pierre Soulages...) ou en sculpture (Daniel Dezeuze, Toni Grand, Etienne-Martin...), ou encore la figuration (Bernard Buffet, Erró, Hervé Télémaque...).

Les récentes acquisitions d'une œuvre de Zarina Hashmi et d'un ensemble de peintures et de dessins d'Etel Adnan, témoignent d'une volonté d'ouvrir davantage la collection à la création internationale en présentant des figures historiques encore peu montrées en France. Qu'il soit un contrepoint dans l'accrochage, ou qu'il fasse l'objet d'une exposition, l'art contemporain permet un dialogue vivant entre les époques, les lieux et les artistes.

Georges Adeagbo, *La mort et la résurrection*, 1997, durant l'exposition *Débris-Collages*, été 2018.  
© ADAGP, Paris, 2019. Photo : F. Iovino.



## Le plus important fonds public d'art brut en France : la donation L'Aracine

En 1945, l'artiste Jean Dubuffet invente la notion d'art brut, alors qu'il commence à rassembler des productions artistiques très hétéroclites : masques de carnaval, dessins d'enfants, objets d'artisanat populaire... Considérée comme un phénomène appartenant à part entière à l'art du XX<sup>e</sup> siècle, la notion s'est élargie et s'est diffusée à travers le monde – on parle ainsi d'outsider art dans l'espace anglo-saxon. Nombreux sont les artistes, encore aujourd'hui, qui s'y réfèrent dans leurs démarches et leurs pratiques.

En 1999, l'association L'Aracine fait don au musée de très nombreuses œuvres - dessins, tableaux, assemblages, objets ou encore sculptures - de plus de 170 créateurs français et étrangers. L'extension, imaginée par l'architecte Manuelle Gautrand, est ainsi construite en 2007 pour accueillir cet exceptionnel ensemble d'art brut. Aujourd'hui, grâce à des dons et acquisitions, le musée enrichit

régulièrement ce fonds qu'il s'attache à présenter régulièrement dans des expositions monographiques ou thématiques et à faire circuler dans le monde entier. Les plus grands noms de l'art brut y sont ainsi représentés : Aloïse Corbaz, Fleury Joseph Crépin, Henry Darger, Auguste Forestier, l'Abbé Fouré, Madge Gill, Jules Leclercq, Augustin Lesage, Michel Nedjar, André Robillard, Willem Van Genk, Josué Virgili, Adolf Wölfli, Carlo Zinelli...

Dialoguant avec l'art moderne et l'art contemporain, l'art brut nous raconte une histoire singulière de l'art des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles et nous invite à reconsidérer notre vision de la création.

Vue de la salle dédiée aux peintres spirites dans les espaces dédiés à l'art brut. Ici, au premier plan : Victor Simon, *La toile bleue*, mai 1943 - octobre 1944. © DR. À gauche, au milieu : Victor Simon, *La toile jaune*, 21 fév. 1971. © DR. À gauche : Stéfan N., *Route de lumière et d'amour*, 6 déc. 1990, *L'immaculé*, 4 avril 1992, *Je vous aime*, 23 avril 1990 et *Paix et lumière*, 15 août 1988. © DR. Photo : N. Dewitte / LaM

## le LaM en chiffres et en dates

> Plus de 1 400 000 visiteurs depuis son ouverture le 25 septembre 2010

> 3<sup>e</sup> musée du classement des métropoles au Palmarès des musées 2017 du *Journal des Arts*

> 1<sup>er</sup> musée de région au Palmarès des Musées 2012 du *Journal des Arts*, 6<sup>e</sup> au plan national (après le Centre Pompidou, le Quai Branly, le Musée d'Orsay, le Musée du Louvre et le Musée des Arts Décoratifs) et 1<sup>er</sup> pour l'accueil des publics

- 23 000 m<sup>2</sup> de parc
- 11 000 m<sup>2</sup> de surface totale
- 3 200 m<sup>2</sup> d'extension signée Manuelle Gautrand
- 4 000 m<sup>2</sup> de surface d'exposition :
  - . 950 m<sup>2</sup> dédiés à l'art moderne
  - . 600 m<sup>2</sup> dédiés à l'art contemporain
  - . 1 100 m<sup>2</sup> dédiés à l'art brut
  - . 1 000 m<sup>2</sup> de surface d'exposition temporaire
- 100 places dans l'auditorium
- 1 librairie-boutique
- 60 couverts au café-restaurant
- 3 collections
- 7 000 œuvres
- 10 sculptures dans le parc
- L'intégralité des collections en ligne sur [www.musee-lam.fr](http://www.musee-lam.fr)

**1979** : donation de Jean et Geneviève Masurel à la Métropole Européenne de Lille de 216 œuvres représentant la plupart des courants artistiques majeurs développés en France durant la 1<sup>re</sup> moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

**1983** : ouverture du MAM, Musée d'art moderne Lille Métropole. Pierre Chaigneau en est le premier conservateur.

**1994** : les héritiers de Dominique Bozo, directeur du musée national d'art moderne de 1981 à 1986 font une donation de 5 500 livres et ouvrages précieux.

**1999** : l'association L'Aracine fait don de sa collection d'art brut (près de 3 500 œuvres) à la Métropole Européenne de Lille.

**2000** : inscription du bâtiment conçu par Roland Simounet à l'Inventaire des Monuments Historiques.

**2003** : Maurice Jardot, directeur de la caisse des Monuments Historiques puis directeur de la galerie Kahnweiler/Leiris de 1956 à 1996, lègue au musée sa bibliothèque riche de près de 1 200 ouvrages sur l'art du XX<sup>e</sup> siècle.

**2006** : fermeture du musée pour travaux d'extension. Sa programmation se poursuit hors les murs.

**2007** : Joëlle Pijaudier-Cabot quitte la direction du MAM. Olivier Donat, Administrateur général, assure l'intérim avec, à ses côtés, deux conservateurs, Savine Faupin et Nicolas Surlapierre.

**2009** : en juillet, arrivée de Sophie Lévy en tant que directrice-conservatrice du musée et livraison du bâtiment par Manuelle Gautrand.

**2010** : le 25 septembre, réouverture du musée sous un nouveau nom : le LaM – Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut.

**2012** : le 1<sup>er</sup> avril, le LaM acquiert le statut d'Établissement Public de Coopération Culturelle (EPCC).

**2013** : le musée fête ses 30 ans autour de la grande exposition temporaire Picasso, Léger, Masson : Daniel-Henry Kahnweiler et ses peintres.

**2016** : en collaboration avec la Réunion des musées nationaux – Grand Palais, le LaM présente une grande rétrospective consacrée à l'œuvre d'Amedeo Modigliani, *Amedeo Modigliani, l'œil intérieur*, qui accueille près de 200 000 visiteurs entre le 27 février et le 5 juin 2016.

**2017** : en janvier, suite au départ de Sophie Lévy en juillet 2016, Sébastien Delot prend le poste de directeur – conservateur.

**LaM**  
**1 allée du Musée**  
**59650 Villeneuve d'Ascq**  
**Tél. : +33 (0)3 20 19 68 68 / 51**

**[www.musee-lam.fr](http://www.musee-lam.fr)**

Retrouvez le musée sur

